

ECO *By Lodj* BUSINESS

29
Juin
26

www.lodj.ma

PME

TPE

STARTUP

ÉDITO

Vietnam :
le modèle économique
que les Marocains
connaissent mal



MAROC VIETNAM :

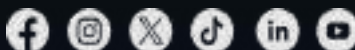
les six leçons d'un miracle économique pour
accélérer l'émergence et l'emploi au Royaume.

PAR:

Abdelghani El Arrasse



@lodjmaroc



DOSSIER SPÉCIAL **VIETNAM : LE MODÈLE ÉCONOMIQUE QUE LES MAROCAINS CONNAISSENT MAL**

VIETNAM : LE MODÈLE ÉCONOMIQUE QUE LES MAROCAINS CONNAISSENT MAL

- ARTICLE 1**
Vietnam : l'autre miracle asiatique que les Marocains ignorent
- ARTICLE 2**
Le pari gagnant du Vietnam : produire pour le monde entier
- ARTICLE 3**
Le Vietnam, l'usine discrète derrière les smartphones du monde
- ARTICLE 4**
Le paradoxe vietnamien : un pays communiste qui croit au secteur privé
- ARTICLE 5**
Entre Washington et Pékin : l'équilibre géopolitique qui enrichit le Vietnam
- ARTICLE 6**
Comment la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine a enrichi le Vietnam
- ARTICLE 7**
Le modèle vietnamien est-il réellement indépendant ?
- ARTICLE 8**
Pourquoi la Chine investit massivement au Vietnam
- ARTICLE 9**
Infrastructures : le secret le moins médiatisé du succès vietnamien
- ARTICLE 10**
Le Vietnam vise une croissance à deux chiffres : rêve ou stratégie réaliste ?
- ARTICLE 11**
Vietnam 2045 : la stratégie d'un pays qui pense sur vingt ans
- ARTICLE 12 – CONCLUSION**
Ce que le prochain gouvernement marocain peut apprendre du Vietnam

ECO
BUSINESS

By Ladj



Imprimerie Arrissala

29

JUIN | 2026

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ADNANE BENCHAKROUN

ÉQUIPE DE RÉDACTION : LYCHA JAIMSSY MBELE – MAMOUNE ACHARKI

MAMADOU BILALY COULIBALY

MAQUETTES / QUOTIDIENS 7DAYS : RIM KHAIROUN

WEBDESIGNER / COUVERTURE / ALIMENTATION & MISE EN PAGE : IMAD BEN BOURHIM

DIRECTION DIGITALE & MÉDIA : MOHAMED AIT BELLAHCEN

L'ODJ Média - Groupe de presse Arrissala SA

Retrouver tous nos anciens numéros sur :

www.pressplus.ma



By Lady

BILAN SOCIAL MEDIA

1ER TRIMESTRE 2026

+100 MILLIONS
DE PERSONNES TOUCHÉES



INSTAGRAM

- 67,23 M VUES (+378,7%)
- 163 270 ABONNÉS (+13,9%)
- 942 000 INTERACTIONS



FACEBOOK

- 34,8 M VUES (+53,4%)
- 418 819 ABONNÉS
- 127,1K INTERACTIONS



YOUTUBE

- 3,5 M VUES
- 1,19 M ABONNÉS



TIKTOK

- 1,4 M VUES (-40,2%)
- 172 700 ABONNÉS

**INSTAGRAM EXPLODE, FACEBOOK CONSOLIDE,
TIKTOK FLÉCHIT, YOUTUBE STABLE.**

VIETNAM : LE MODÈLE ÉCONOMIQUE QUE LES MAROCAINS CONNAISSENT MAL

Il existe des pays que l'on cite par réflexe, et d'autres que l'on devrait regarder avec plus d'attention. Le Vietnam appartient clairement à la seconde catégorie. Dans l'imaginaire collectif, il reste souvent associé à la guerre, aux images d'archives, aux rizières, au communisme asiatique et à une forme de résilience historique. Mais ce Vietnam-là n'est plus suffisant pour comprendre le pays réel. Le Vietnam de 2026 est devenu l'un des ateliers les plus dynamiques de la mondialisation. Il exporte massivement, attire les investissements étrangers, construit des infrastructures, forme sa main-d'œuvre, capte une partie des délocalisations industrielles venues de Chine et se positionne désormais comme un acteur central dans les chaînes de valeur mondiales.

En 2025, sa croissance a dépassé les 8 %. Ses exportations ont approché les 475 milliards de dollars. Peu de pays émergents peuvent afficher une telle trajectoire.

Mais ce dossier ne doit pas être un exercice d'admiration naïve. Le modèle vietnamien impressionne, mais il interroge aussi. Une grande partie de ses exportations dépend d'entreprises à capitaux étrangers. Son commerce extérieur repose sur une double asymétrie : vendre massivement aux États-Unis, importer massivement de Chine. Sa montée en puissance industrielle est réelle, mais elle reste en partie dépendante de technologies, de capitaux et de décisions prises ailleurs. C'est précisément ce qui rend le cas vietnamien passionnant pour le Maroc. Le Vietnam n'est pas un modèle à copier. Aucun pays ne copie réellement un autre pays. L'histoire, la géographie, la démographie, le régime politique, les alliances internationales et la culture administrative ne se transfèrent pas d'un territoire à un autre comme une recette industrielle. Mais le Vietnam est un miroir utile. Il oblige à poser les bonnes questions.

Pourquoi un pays longtemps perçu comme pauvre et périphérique a-t-il réussi à devenir une plateforme industrielle mondiale ? Pourquoi les multinationales y installent-elles des usines ? Pourquoi son appareil productif semble-t-il mieux branché sur les circuits de l'économie mondiale ? Pourquoi son État, pourtant issu d'un système communiste, parle-t-il aujourd'hui d'innovation, de secteur privé, de simplification administrative et de croissance à deux chiffres ?

Ces questions concernent directement le Maroc.

Le Royaume dispose d'atouts que beaucoup de pays émergents lui envie : stabilité, position géographique stratégique, proximité avec l'Europe, ouverture vers l'Afrique, infrastructures portuaires de premier plan, montée en puissance de l'automobile, de l'aéronautique, des énergies renouvelables et bientôt de l'hydrogène vert. Mais le Maroc se heurte encore à des limites connues : faible densité industrielle nationale, PME insuffisamment exportatrices, formation professionnelle inégale, lourdeurs administratives, faible intégration locale de certaines chaînes de valeur et difficulté à transformer les investissements étrangers en véritable montée en compétence du tissu productif national.



C'est ici que la comparaison avec le Vietnam devient féconde.

Le Vietnam a compris une chose simple : dans le monde actuel, la souveraineté économique ne consiste pas à se fermer. Elle consiste à s'ouvrir intelligemment. Attirer les multinationales, oui. Mais autour d'elles, il faut bâtir des fournisseurs locaux, des compétences nationales, des ingénieurs, des techniciens, des ports, des routes, des zones industrielles, des règles claires et une administration qui facilite au lieu de freiner.

Le Vietnam a également compris que la croissance ne se décrète pas seulement par des discours. Elle se fabrique par une discipline collective : continuité stratégique, investissement public, priorité à l'export, pragmatisme diplomatique, formation de la main-d'œuvre et adaptation rapide aux mouvements de la mondialisation.

Mais là encore, prudence. Le Vietnam avance vite, mais sur une ligne de crête. Sa dépendance au marché américain peut devenir une vulnérabilité. Sa proximité productive avec la Chine peut susciter des tensions commerciales. Son ambition de devenir un pays à revenu élevé d'ici 2045 suppose une montée en gamme qui n'est pas encore totalement acquise. Assembler pour le monde ne suffit pas. Il faut concevoir, innover, breveter, financer, créer ses propres champions.

Le Maroc connaît ce dilemme. Nous avons attiré des industries mondiales. Nous avons construit des plateformes puissantes. Nous avons prouvé que nous pouvions être compétitifs. Mais la question décisive est désormais la suivante : comment passer du Maroc plateforme au Maroc puissance productive ?

Ce dossier spécial de L'ODJ Média partira donc du Vietnam, mais parlera aussi du Maroc. Il ne s'agira pas de dire que Hanoï a tout réussi et que Rabat doit suivre. Il s'agira plutôt de comprendre ce qu'un pays émergent peut faire lorsqu'il aligne l'État, l'entreprise, la formation, les infrastructures, la diplomatie économique et une vision de long terme.

Le Vietnam n'est pas un miracle. C'est une stratégie. Et c'est peut-être cela, au fond, la première leçon pour nous : les miracles économiques n'existent pas. Il n'existe que des pays qui travaillent longtemps, qui corrigent vite, qui choisissent leurs priorités et qui acceptent de regarder le monde tel qu'il est.

À l'heure où le Maroc prépare ses prochaines échéances économiques, sociales et politiques, le Vietnam mérite donc mieux qu'un regard exotique. Il mérite une lecture stratégique.

Non pas pour devenir le Vietnam de l'Afrique du Nord.

Mais pour mieux penser le Maroc de 2045.

MAROC – VIETNAM : LES SIX LEÇONS D'UN MIRACLE ÉCONOMIQUE POUR ACCÉLÉRER L'ÉMERGENCE ET L'EMPLOI AU ROYAUME.

Au cours des dernières décennies, plusieurs pays émergents ont réussi des transformations économiques spectaculaires. Si la Chine est souvent citée comme référence, le Vietnam constitue sans doute l'un des exemples les plus remarquables de réussite économique moderne.

Dévasté par plusieurs décennies de guerre et confronté à une pauvreté généralisée dans les années 1980, le Vietnam est aujourd'hui l'une des économies les plus dynamiques du monde. Grâce à une stratégie fondée sur l'ouverture économique, l'industrialisation, l'attraction des investissements étrangers et le développement des exportations, le pays s'est progressivement imposé comme un acteur majeur de l'économie mondiale.

Pour le Maroc, engagé dans un ambitieux processus de transformation économique sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, l'expérience vietnamienne offre de précieux enseignements pour accélérer son émergence et relever le défi majeur de la création d'emplois.

Une comparaison qui interpelle.

Le Maroc et le Vietnam présentent plusieurs similitudes : une population jeune, une volonté affirmée d'intégration dans l'économie mondiale et une ambition de rejoindre le cercle des économies émergentes. Pourtant, les résultats obtenus diffèrent sensiblement.

En 2025, le Vietnam compte environ 102 millions d'habitants contre 37 millions pour le Maroc. Son produit intérieur brut dépasse désormais 500 milliards de dollars, contre près de 195 milliards de dollars pour le Royaume.

Plus impressionnant encore, les exportations vietnamiennes atteignent près de 475 milliards de dollars par an, alors que les exportations marocaines avoisinent 68 milliards de dollars.

Le Vietnam attire chaque année plus de 38 milliards de dollars d'investissements directs étrangers, principalement dans les secteurs industriels et technologiques.

Ces performances démontrent qu'une stratégie cohérente et maintenue dans le temps peut profondément transformer le destin économique d'une nation.

Première leçon : une vision stratégique de long terme.

Le décollage économique vietnamien trouve son origine dans les réformes du « Doi Moi » lancées en 1986. Ces réformes ont instauré une économie davantage orientée vers le marché tout en préservant la stabilité institutionnelle et la continuité des politiques publiques.

La principale force du Vietnam a été sa capacité à maintenir le même cap pendant près de quarante ans. Le Maroc dispose lui aussi d'une vision claire à travers le Nouveau Modèle de Développement, les stratégies sectorielles et les grands chantiers structurants engagés sous la conduite éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI.

Le défi consiste aujourd'hui à poursuivre les réformes avec la même constance et la même ambition sur le long terme.

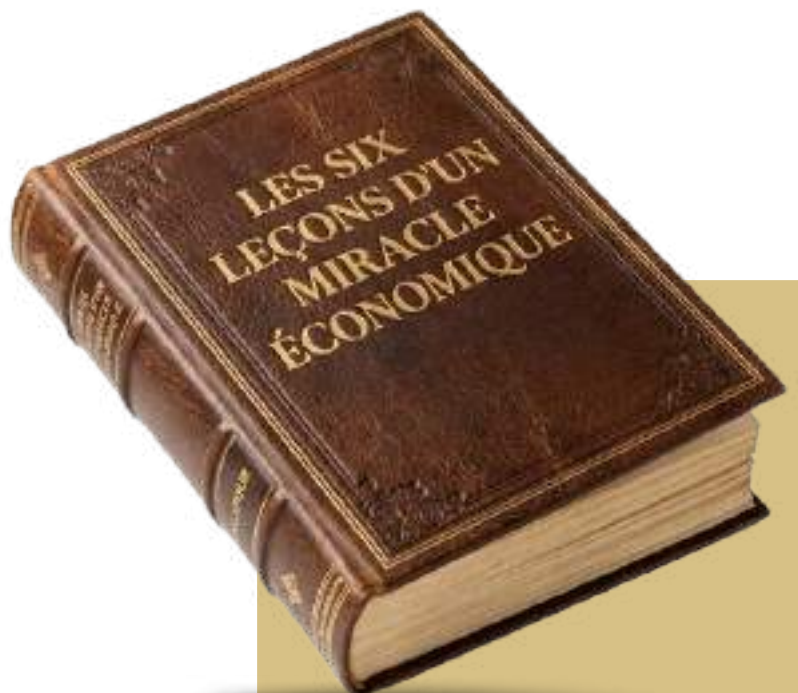
Deuxième leçon : faire de l'industrie le moteur principal de la croissance.

Le Vietnam a fait le choix d'une industrialisation massive orientée vers l'exportation.

Les plus grandes multinationales mondiales, notamment Samsung, LG, Intel, Foxconn et Canon, y ont installé des unités de production destinées aux marchés internationaux.

L'industrie manufacturière est devenue le principal moteur de croissance, d'exportation et d'emploi.

Le Maroc a déjà réalisé des avancées considérables dans l'automobile, l'aéronautique, les phosphates transformés et les énergies renouvelables. L'étape suivante consiste à renforcer davantage l'intégration industrielle locale, développer les écosystèmes de sous-traitance nationale et accroître la valeur ajoutée produite sur le territoire marocain.



Troisième leçon : attirer massivement les investissements productifs.

Le succès vietnamien repose également sur sa capacité à attirer les investisseurs internationaux. Grâce à un environnement favorable aux affaires, des procédures simplifiées et des zones industrielles performantes, le Vietnam est devenu une destination privilégiée des capitaux internationaux.

Le Maroc dispose d'atouts majeurs :

- une stabilité politique reconnue ;
- une position géographique exceptionnelle ;
- des accords de libre-échange avec plusieurs grands marchés ;
- des infrastructures modernes.

Toutefois, dans un contexte mondial fortement concurrentiel, l'amélioration continue du climat des affaires, la simplification administrative et la réduction des délais d'investissement demeurent essentielles pour franchir un nouveau palier.

Quatrième leçon : investir dans les infrastructures stratégiques.

Le développement économique vietnamien s'est appuyé sur des investissements massifs dans les infrastructures logistiques.

Ports, routes, zones industrielles et plateformes d'exportation ont constitué des leviers essentiels de compétitivité. Dans ce domaine, le Maroc dispose déjà d'avantages considérables. Tanger Med est devenu le premier port à conteneurs d'Afrique et de la Méditerranée avec plus de 10 millions de conteneurs traités annuellement.

Le développement de Nador West Med, l'extension du réseau autoroutier, la ligne à grande vitesse et les infrastructures prévues dans le cadre de la Coupe du Monde 2030 renforcent encore davantage l'attractivité du Royaume.

L'enjeu est désormais d'assurer une meilleure connexion entre les territoires afin que l'ensemble des régions bénéficie de cette dynamique.

Cinquième leçon : développer une économie tournée vers l'exportation.

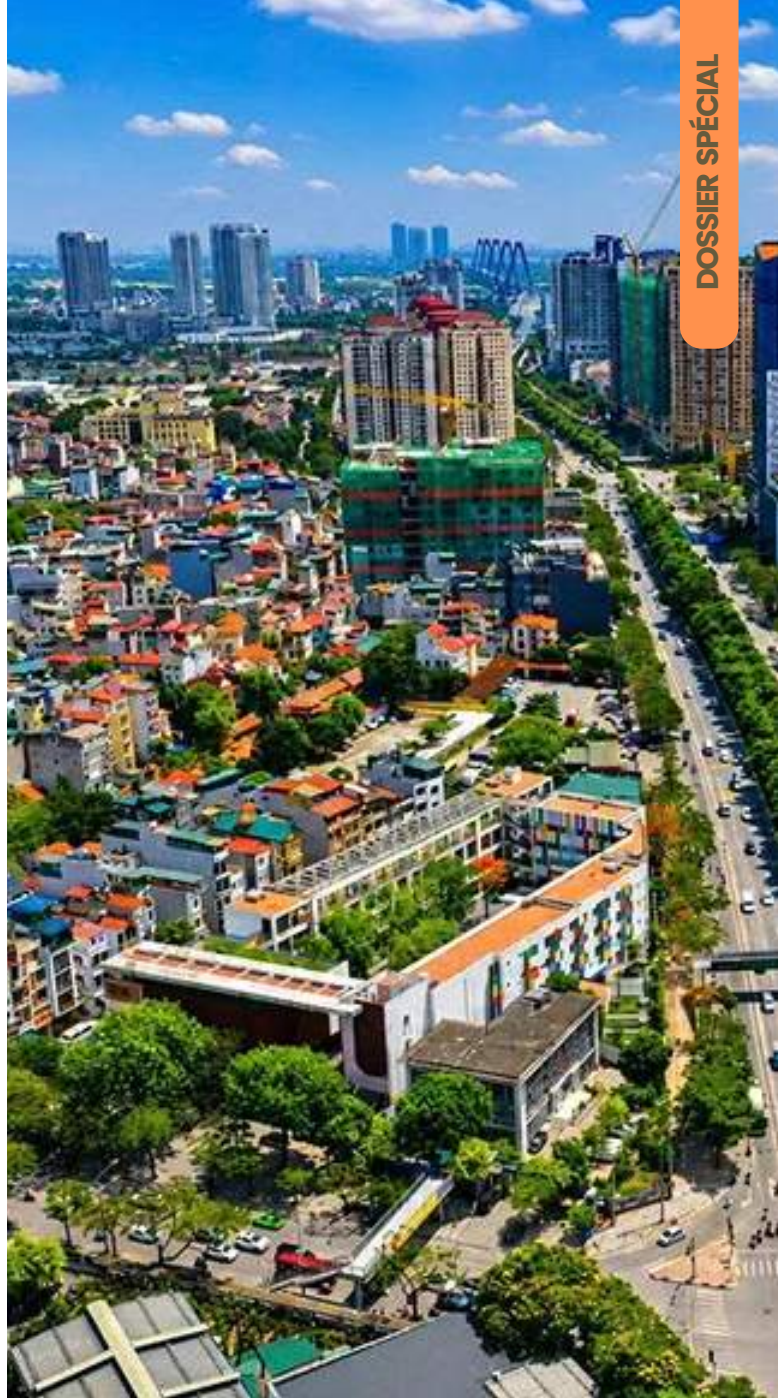
L'économie vietnamienne est aujourd'hui profondément intégrée aux chaînes de valeur mondiales.

Ses exportations représentent plusieurs fois celles du Maroc et concernent des secteurs diversifiés : électronique, équipements informatiques, télécommunications, textile, machines industrielles et produits manufacturés.

Le Maroc a déjà construit des filières exportatrices performantes. Cependant, de nouvelles opportunités apparaissent dans :

- les batteries électriques ;
- l'industrie automobile du futur ;
- l'hydrogène vert ;
- les technologies propres ;
- l'industrie pharmaceutique ;
- les services numériques à forte valeur ajoutée.

Le Royaume dispose de tous les atouts pour devenir une plateforme industrielle et logistique de premier plan reliant l'Europe, l'Afrique et le monde arabe.



Sixième leçon : faire de l'emploi l'objectif central des politiques publiques.

La plus grande leçon que le Maroc peut tirer de l'expérience vietnamienne concerne probablement l'emploi. Le Vietnam a réussi à transformer sa croissance économique en création massive d'emplois grâce à l'industrie, à l'exportation et au développement des PME.

Le Maroc est aujourd'hui confronté à un défi majeur : faire en sorte que la croissance bénéficie davantage aux citoyens, notamment aux jeunes. L'emploi doit devenir un indicateur stratégique au même titre que la croissance économique ou l'investissement.

Cela implique :

- le soutien renforcé aux TPME ;
- la promotion de l'entrepreneuriat ;
- le développement de l'industrie légère créatrice d'emplois ;
- la valorisation de l'économie sociale et solidaire ;
- l'intégration progressive du secteur informel dans l'économie organisée ;
- le renforcement des liens entre formation et besoins du marché du travail.

L'émergence économique ne peut être considérée comme réussie que lorsqu'elle améliore concrètement le niveau de vie des citoyens.

Un avantage majeur : la transition énergétique marocaine.

Si le Vietnam constitue une source d'inspiration, le Maroc possède des avantages stratégiques uniques. Le Royaume est aujourd'hui l'un des leaders africains des énergies renouvelables.

Les investissements dans le solaire, l'éolien, l'hydrogène vert, le dessalement de l'eau de mer et les infrastructures hydrauliques préparent le pays aux défis du XXI^e siècle. Cette avance peut devenir un puissant moteur d'attractivité industrielle et un facteur de compétitivité durable.

En conclusion : l'expérience vietnamienne démontre qu'il n'existe pas de miracle économique sans vision de long terme, sans industrie compétitive, sans infrastructures performantes, sans ouverture sur les marchés internationaux et sans priorité accordée à l'emploi.

Le Maroc dispose aujourd'hui de nombreux atouts : stabilité institutionnelle, infrastructures de classe mondiale, position géographique exceptionnelle, potentiel énergétique considérable et ambition affirmée de devenir une puissance économique régionale.

La question n'est donc pas de reproduire le modèle vietnamien, mais d'en tirer les enseignements afin de construire un modèle marocain d'émergence adapté à nos réalités, à nos ambitions et à nos spécificités.

À l'horizon 2045, le Royaume peut légitimement aspirer à rejoindre le cercle des grandes économies émergentes de la Méditerranée et de l'Afrique.

Pour y parvenir, la croissance devra être davantage industrielle, davantage exportatrice, davantage créatrice d'emplois et davantage inclusive.

Le Vietnam nous rappelle qu'aucune trajectoire de développement n'est hors de portée lorsqu'une nation se fixe un cap clair, mobilise ses ressources et persévère dans l'effort de réforme.

PAR:

*Abdelghani
El Arrasse*



By Lady

**L'ODJ MÉDIA N'EST
PAS UNE PHARMACIE,
MAIS ELLE SOIGNE L'OVERDOSE D'ACTUALITÉS.**

Trop, trop vite, trop anxiogène...
Mettez vos infos sous surveillance médicale.

WWW.LODJ.MA

VIETNAM : L'AUTRE MIRACLE ASIATIQUE QUE LES MAROCAINS IGNORENT

D'un pays ravagé par la guerre à l'une des économies les plus dynamiques du monde

Lorsqu'on évoque les grandes réussites économiques asiatiques, les noms qui viennent spontanément à l'esprit sont souvent la Chine, la Corée du Sud, Singapour ou encore le Japon. Pourtant, un autre pays connaît depuis plusieurs années une ascension spectaculaire, souvent ignorée du grand public marocain : le Vietnam.

Longtemps associé aux images de guerre, aux bombardements américains et à l'économie collectiviste, le pays est aujourd'hui devenu l'une des économies les plus performantes de la planète. En 2025, sa croissance a atteint 8,02 %, un niveau que peu de pays ont réussi à maintenir dans un contexte mondial marqué par les tensions géopolitiques, le ralentissement du commerce international et les incertitudes économiques.

Cette performance ne relève ni du hasard ni d'un miracle. Elle est le résultat d'une stratégie poursuivie avec constance depuis plusieurs décennies.

Le tournant historique du Doi Moi

Pour comprendre le Vietnam d'aujourd'hui, il faut revenir à 1986. À cette époque, le pays est confronté à une grave crise économique. Le système centralisé hérité de l'après-guerre montre ses limites. La pauvreté est massive, les pénuries fréquentes et la productivité faible.

Face à cette situation, les dirigeants vietnamiens lancent une série de réformes baptisées « Doi Moi », que l'on peut traduire par « Renouveau ».

L'objectif est simple : conserver le contrôle politique du Parti communiste tout en introduisant progressivement les mécanismes de marché.

L'agriculture est libérée. L'initiative privée est encouragée. Les investissements étrangers sont autorisés. Les entreprises publiques sont progressivement réformées.

Cette ouverture graduelle va transformer profondément l'économie vietnamienne.

Une croissance parmi les plus fortes du monde

Quarante ans après le lancement des réformes, les résultats sont impressionnants.

Le PIB vietnamien a été multiplié plusieurs fois. Le revenu moyen par habitant a fortement progressé. Des dizaines de millions de personnes sont sorties de la pauvreté.

Le pays compte aujourd'hui près de cent millions d'habitants, une population jeune, relativement bien formée et de plus en plus intégrée aux chaînes de valeur mondiales.

la croissance de 8,02 % enregistrée en 2025 confirme cette dynamique. Alors que de nombreuses économies développées peinent à dépasser les 2 %, le Vietnam continue d'afficher des performances dignes des grands émergents asiatiques.

Cette croissance repose sur trois moteurs principaux : les exportations, les investissements étrangers et les infrastructures.

Le choix stratégique de l'exportation

Contrairement à certains pays qui ont privilégié la consommation intérieure, le Vietnam a choisi très tôt de produire pour les marchés internationaux.

Cette stratégie a porté ses fruits.

Les exportations vietnamiennes atteignent désormais environ 475 milliards de dollars par an, soit plusieurs fois le montant des exportations marocaines.

Le pays exporte des produits électroniques, des smartphones, des équipements informatiques, du textile, des chaussures, des meubles et de nombreux produits manufacturés.

Le Vietnam est devenu un acteur incontournable de nombreuses chaînes industrielles mondiales.

Dans certains secteurs, il figure désormais parmi les principaux exportateurs de la planète.

Les multinationales au cœur du système

L'une des particularités du modèle vietnamien réside dans sa capacité à attirer les investisseurs étrangers.



Samsung, Apple, Intel, LG, Foxconn et de nombreuses autres multinationales ont installé des unités de production dans le pays.

Le Vietnam offre plusieurs avantages :

une main-d'œuvre compétitive ;
une stabilité politique ;
des infrastructures en amélioration constante ;
une administration de plus en plus tournée vers l'attractivité économique ;
une intégration commerciale très poussée grâce à de nombreux accords de libre-échange.

Cette stratégie a permis une industrialisation rapide.

Mais elle comporte également des limites.

Selon les statistiques officielles, environ 73 % des exportations vietnamiennes proviennent d'entreprises à capitaux étrangers.

Autrement dit, une grande partie de la richesse exportée est produite par des sociétés dont les centres de décision restent situés à l'étranger.

Une position unique entre la Chine et les États-Unis

Le Vietnam occupe aujourd'hui une place singulière dans la mondialisation. Plus de 32 % de ses exportations sont destinées au marché américain.

Parallèlement, près de 41 % de ses importations proviennent de Chine.

Cette double dépendance crée une situation paradoxale.

Le Vietnam vend principalement aux États-Unis mais s'approvisionne massivement auprès de son grand voisin chinois.

Cette position lui a permis de bénéficier de la guerre commerciale entre Washington et Pékin.

De nombreuses entreprises ont déplacé une partie de leur production vers le Vietnam afin d'éviter certains tarifs douaniers imposés aux produits chinois.

Le pays est ainsi devenu l'un des principaux gagnants de la réorganisation industrielle mondiale.

Une nouvelle ambition : le Vietnam 2045

Sous l'impulsion du Secrétaire général Tô Lâm, le Vietnam prépare désormais une nouvelle étape de son développement.

Quatre grandes résolutions stratégiques du Bureau politique définissent les priorités des prochaines années.

Elles portent notamment sur :

l'innovation ;

la science et la technologie ;

la réforme institutionnelle ;

l'intégration internationale ;

le renforcement du secteur privé.

L'objectif affiché est ambitieux.

Le Vietnam veut devenir un pays à revenu intermédiaire supérieur d'ici 2030 et rejoindre le groupe des pays à revenu élevé à l'horizon 2045.

Cette vision de long terme constitue l'un des traits les plus remarquables du modèle vietnamien.

Pourquoi les Marocains devraient regarder le Vietnam

Le Vietnam et le Maroc présentent plusieurs similitudes.

Les deux pays disposent d'une position géographique stratégique.

Les deux cherchent à attirer les investissements étrangers.

Les deux souhaitent développer leurs exportations et renforcer leur industrialisation.

Mais les trajectoires ont divergé sur certains points.

Le Vietnam a fait de l'industrie manufacturière exportatrice une priorité absolue. Il a réussi à intégrer massivement les chaînes de valeur mondiales. Il a su capter une partie des délocalisations asiatiques. Il a construit progressivement une réputation de plateforme industrielle fiable.

Pour le Maroc, l'expérience vietnamienne ne constitue pas un modèle à reproduire mécaniquement.

Elle offre cependant une source d'inspiration précieuse.

Elle montre qu'un pays émergent peut, en quelques décennies, transformer profondément sa place dans l'économie mondiale lorsqu'il dispose d'une stratégie cohérente, d'une vision de long terme et d'une capacité d'exécution constante.

Le Vietnam n'est pas seulement un succès asiatique.

Il est devenu l'un des laboratoires économiques les plus intéressants du XXI^e siècle.

Et c'est précisément pour cette raison qu'il mérite aujourd'hui l'attention des décideurs, des entrepreneurs et des citoyens marocains.



QUAND UN PAYS ÉMERGENT CHOISIT L'EXPORTATION COMME MOTEUR DE PUISSANCE

Le Vietnam n'est pas devenu l'une des économies les plus dynamiques d'Asie en misant seulement sur son marché intérieur. Sa véritable rupture stratégique a été ailleurs : produire pour le monde entier.

Ce choix peut sembler évident aujourd'hui. Il ne l'était pas au départ. À la fin des années quatre-vingt, le Vietnam sortait d'une longue période de guerre, d'isolement et d'économie administrée. Le pays était pauvre, peu industrialisé, faiblement intégré au commerce mondial. Rien ne le prédestinait à devenir, quelques décennies plus tard, l'un des grands ateliers de la planète.

Pourtant, c'est bien ce qui s'est produit.

En 2025, les exportations vietnamiennes ont approché les 475 milliards de dollars. Ce chiffre donne la mesure du basculement. Le Vietnam n'est plus seulement un pays agricole ou une économie de main-d'œuvre bon marché. Il est devenu une plateforme industrielle mondiale, capable d'exporter des smartphones, des composants électroniques, des ordinateurs, du textile, des chaussures, du mobilier, des machines et des produits manufacturés vers les plus grands marchés de la planète.

Ce résultat est le fruit d'une doctrine claire : la croissance par l'ouverture, l'industrie et l'exportation.

L'exportation comme stratégie nationale

Beaucoup de pays émergents rêvent d'industrialisation. Mais tous ne parviennent pas à transformer cette ambition en système productif cohérent.

Le Vietnam, lui, a fait de l'exportation un pilier de sa politique économique.

Il a compris qu'un marché intérieur de près de cent millions d'habitants, aussi important soit-il, ne suffisait pas à absorber une croissance rapide et durable. Pour créer massivement des emplois, attirer des capitaux, importer des technologies et développer des compétences, il fallait s'insérer dans les chaînes de valeur mondiales.

Cette stratégie repose sur une idée simple : un pays pauvre ne devient pas riche en consommant d'abord, mais en produisant ce que d'autres pays veulent acheter.

Le Vietnam a donc bâti son modèle autour des zones industrielles, de la compétitivité des coûts, des infrastructures logistiques,

des accords commerciaux et de l'accueil des multinationales.

Les zones industrielles, colonne vertébrale du modèle

L'un des secrets du succès vietnamien tient à la montée en puissance de ses parcs industriels.

Ces zones ne sont pas seulement des espaces fonciers destinés aux usines. Elles sont devenues de véritables écosystèmes productifs : routes, entrepôts, énergie, accès portuaire, main-d'œuvre, services administratifs, procédures simplifiées.

Pour un investisseur étranger, le message est clair : venir produire au Vietnam doit être rapide, rentable et prévisible.

C'est cette lisibilité qui attire les grandes entreprises internationales. Samsung, Apple, Intel, Foxconn, LG et d'autres groupes ont trouvé au Vietnam un environnement suffisamment stable pour y installer des unités de production à grande échelle.

Le pays n'a pas seulement ouvert ses portes aux capitaux étrangers. Il leur a offert une architecture industrielle adaptée à leurs besoins.

Une diplomatie commerciale très active

Le succès exportateur vietnamien ne repose pas seulement sur les usines. Il repose aussi sur une diplomatie économique offensive.

Le Vietnam a multiplié les accords de libre-échange avec plusieurs grands blocs économiques. Il est membre de l'ASEAN, participe au Partenariat transpacifique global et progressiste, bénéficie d'un accord commercial avec l'Union européenne et entretient des relations économiques solides avec les États-Unis, la Chine, le Japon et la Corée du Sud.



By Lodj

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UN TRIBUNAL, mais elle convoque les faits.



CHAQUE JOUR, NOUS DÉFENDONS
LA VÉRITÉ AVEC RIGUEUR ET IMPARTIALITÉ.

WWW.LODJ.MA

Cette stratégie donne aux entreprises installées au Vietnam un accès privilégié à de nombreux marchés.

Pour les multinationales, produire au Vietnam ne signifie donc pas seulement bénéficier de coûts compétitifs. Cela signifie aussi accéder à un réseau commercial mondial.

Le Vietnam est devenu un carrefour productif.

La guerre commerciale Chine-États-Unis : une opportunité historique

La montée en puissance du Vietnam s'est accélérée avec les tensions commerciales entre Washington et Pékin.

Lorsque les États-Unis ont commencé à imposer des droits de douane sur certains produits chinois, de nombreuses entreprises ont cherché des alternatives. Le Vietnam s'est rapidement imposé comme l'un des principaux bénéficiaires de cette réorganisation.

Des groupes chinois, taiwanais, coréens, japonais et occidentaux ont transféré une partie de leur production vers le Vietnam. Certains l'ont fait pour diversifier leurs risques. D'autres pour contourner les tarifs douaniers. D'autres encore pour se rapprocher d'un environnement industriel jugé plus flexible.

Le Vietnam a ainsi profité d'un mouvement mondial appelé « China plus one » : ne plus dépendre uniquement de la Chine, mais conserver une base asiatique compétitive.

Cette stratégie a fait du pays un gagnant discret de la rivalité sino-américaine.

Une réussite impressionnante, mais pas sans fragilité

Le modèle vietnamien impressionne. Mais il ne doit pas être idéalisé.

Derrière la puissance des exportations se cache une dépendance forte aux entreprises étrangères. Environ 73 % des exportations vietnamiennes proviennent d'entreprises à capitaux étrangers. Cela signifie que le pays héberge une grande partie de la production mondiale, mais ne contrôle pas toujours la totalité de la valeur ajoutée.

Le Vietnam assemble, transforme, produit. Mais conçoit-il suffisamment ? Innove-t-il assez ? Possède-t-il assez de marques mondiales ? Crée-t-il ses propres champions technologiques ?

C'est là que se situe le prochain défi.

Un pays peut devenir l'usine du monde sans devenir immédiatement une puissance industrielle souveraine.

Pour franchir le cap supérieur, le Vietnam devra passer de l'assemblage à la conception, de la sous-traitance à l'innovation, de l'accueil des multinationales à la création de groupes nationaux capables de rivaliser à l'international.

Ce que le Maroc peut apprendre

Le Maroc connaît déjà une partie de cette logique.

Avec Tanger Med, l'automobile, l'aéronautique, les énergies renouvelables et les nouvelles plateformes industrielles, le Royaume s'est engagé dans une stratégie d'intégration aux chaînes de valeur mondiales.

Mais la comparaison avec le Vietnam pose une question directe : le Maroc exporte-t-il assez par rapport à son potentiel ?

Le Vietnam montre qu'une stratégie exportatrice doit être massive, disciplinée et continue. Elle ne peut pas reposer uniquement sur quelques secteurs performants. Elle doit irriguer tout l'appareil productif. Le Maroc doit encore renforcer le lien entre investissement étranger et tissu local. Il doit aider davantage de PME à devenir exportatrices. Il doit accélérer la formation de techniciens, d'ingénieurs et de profils industriels. Il doit simplifier davantage les procédures pour les investisseurs. Il doit surtout transformer ses zones industrielles en véritables écosystèmes intégrés.

Le Vietnam enseigne une chose essentielle : l'exportation n'est pas seulement une statistique commerciale. C'est une culture économique.

Produire pour le monde oblige un pays à être exigeant sur les délais, la qualité, les coûts, la logistique, la formation et la stabilité réglementaire. C'est cette discipline qui transforme une économie.

Le vrai sujet : passer de plateforme à puissance productive

Le Maroc a déjà prouvé qu'il pouvait attirer des industries mondiales. Il a déjà prouvé qu'il pouvait construire des infrastructures de rang international. Il a déjà prouvé qu'il pouvait devenir une base compétitive entre l'Europe, l'Afrique et l'Atlantique. Mais la prochaine étape est plus difficile.

Il ne suffit plus d'accueillir des usines. Il faut augmenter la valeur locale. Il faut créer des fournisseurs marocains. Il faut développer des marques. Il faut breveter, financer, former, exporter et innover.

Le Vietnam, malgré ses fragilités, a montré que le passage à l'échelle était possible.

Il n'a pas attendu d'être riche pour exporter. Il a exporté pour devenir plus riche.

C'est peut-être là l'une des leçons les plus utiles pour le Maroc : dans l'économie mondiale, les pays qui produisent pour les autres finissent parfois par se produire eux-mêmes comme puissances.



By Lady

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UN OPÉRATEUR,

mais elle vous met
en ligne avec **le réel.**



Connexion directe
entre les faits, leur contexte,
et ce qu'ils changent pour vous.

WWW.LODJ.MA

LE VIETNAM, L'USINE DISCRÈTE DERRIÈRE LES SMARTPHONES DU MONDE

Comment Samsung, Apple et les géants de la tech ont transformé un ancien pays agricole en plateforme industrielle mondiale

Lorsque la plupart des consommateurs achètent un smartphone, un ordinateur portable ou une tablette, ils regardent généralement la marque : Apple, Samsung, Xiaomi, Dell ou Lenovo. Rares sont ceux qui s'interrogent sur le lieu de fabrication de ces produits. Pourtant, derrière une part croissante de l'électronique mondiale se cache un pays que peu de personnes associent spontanément à la haute technologie : le Vietnam.

En moins de vingt ans, ce pays d'Asie du Sud-Est est devenu l'un des principaux centres mondiaux de production électronique. Smartphones, composants, écrans, semi-conducteurs, équipements informatiques et objets connectés sortent désormais en masse de ses usines.

Cette transformation constitue probablement l'une des plus grandes réussites industrielles du XXI^e siècle.

Samsung, le tournant décisif
S'il fallait identifier un moment clé dans l'industrialisation technologique du Vietnam, beaucoup d'économistes pointerait l'arrivée de Samsung.

Le géant sud-coréen commence à investir massivement dans le pays au début des années 2010. À l'époque, la Chine domine encore largement la fabrication mondiale des appareils électroniques.

Samsung cherche cependant à diversifier ses risques et à réduire sa dépendance à un seul territoire.

Le Vietnam offre plusieurs avantages :

- une main-d'œuvre abondante ;
- des salaires compétitifs ;
- une stabilité politique remarquable ;
- un gouvernement favorable aux investissements ;

une proximité géographique avec les grandes chaînes d'approvisionnement asiatiques.

Très rapidement, les investissements prennent une ampleur spectaculaire.

Aujourd'hui, une part importante des smartphones Samsung vendus dans le monde est produite au Vietnam.

Des dizaines de milliers d'emplois directs et indirects ont été créés autour de cet écosystème.

Mais l'impact le plus important n'est pas seulement industriel.

Samsung a envoyé un signal au monde entier : le Vietnam pouvait devenir une plateforme technologique crédible.

L'effet d'entraînement

L'histoire économique montre que les investisseurs suivent souvent les investisseurs.

Lorsqu'une entreprise mondiale démontre qu'un pays est capable d'accueillir une industrie complexe, d'autres groupes s'y intéressent rapidement.

C'est exactement ce qui s'est produit.

Après Samsung, d'autres géants internationaux ont renforcé leur présence.

Intel a développé ses activités d'assemblage et de tests.

LG a investi dans plusieurs filières électroniques.

Foxconn, principal sous-traitant d'Apple, a augmenté ses capacités de production.

De nombreux fabricants de composants ont suivi.

Progressivement, un véritable cluster technologique s'est constitué.

Ce phénomène est essentiel.

Une usine isolée peut créer des emplois.

Un écosystème industriel crée une dynamique durable.

Apple et la stratégie « China Plus One »

Pendant longtemps, la quasi-totalité de la production Apple était concentrée en Chine.

Cette concentration présentait des avantages logistiques mais aussi des risques croissants.

La pandémie, les tensions géopolitiques et la guerre commerciale sino-américaine ont poussé les grandes entreprises à diversifier leurs bases de production.

Le Vietnam est devenu l'un des principaux bénéficiaires de cette stratégie.

Plusieurs fournisseurs d'Apple ont installé ou renforcé leurs capacités dans le pays.

Aujourd'hui, une part croissante des AirPods, iPad, MacBook et autres équipements de l'écosystème Apple est produite au Vietnam.

Même si la Chine conserve une position dominante, la montée en puissance vietnamienne est devenue un élément majeur de la stratégie industrielle mondiale d'Apple.



Pourquoi le Vietnam attire les industriels

Le succès vietnamien ne repose pas uniquement sur le faible coût du travail.

Si tel était le cas, d'autres pays moins chers auraient obtenu les mêmes résultats.

La véritable différence réside dans la combinaison de plusieurs facteurs.

D'abord, la stabilité.

Les investisseurs savent que les grandes orientations économiques du pays ne changent pas brutalement tous les cinq ans.

Ensuite, la formation.

Le Vietnam a investi massivement dans l'éducation et la formation technique. Les entreprises trouvent des techniciens, des ingénieurs et des opérateurs capables d'intégrer rapidement des processus industriels complexes.

Troisième élément : les infrastructures.

Ports, routes, zones industrielles, énergie et réseaux numériques ont connu une amélioration constante.

Enfin, la rapidité administrative.

Même si le système vietnamien n'est pas exempt de bureaucratie, les autorités ont fait de l'attractivité économique une priorité nationale.

L'assemblage n'est pas la richesse

Malgré ces succès, une question revient régulièrement parmi les économistes vietnamiens : produire est-il suffisant ?

Car une réalité demeure.

Une grande partie de la valeur créée par les smartphones et les équipements électroniques reste captée ailleurs.

Le design est souvent réalisé aux États-Unis.

Les logiciels sont développés dans d'autres pays.

Les brevets appartiennent aux multinationales.

Le marketing mondial est géré depuis les sièges sociaux.

Le Vietnam assemble, fabrique et exporte.

Mais il ne contrôle pas encore les segments les plus rentables de la chaîne de valeur.

Cette situation explique pourquoi les autorités vietnamiennes cherchent aujourd'hui à passer à une nouvelle étape.

L'objectif n'est plus seulement d'attirer des usines.

L'objectif est désormais de développer la recherche, l'innovation, les start-up technologiques et les capacités nationales de conception.

La prochaine bataille : les semi-conducteurs

Le gouvernement vietnamien a identifié un secteur stratégique pour les décennies à venir : les semi-conducteurs.

Les puces électroniques sont devenues le pétrole du monde numérique.

Intelligence artificielle, automobile, défense, télécommunications, industrie : tout dépend désormais de ces composants.

Le Vietnam espère profiter de la reconfiguration mondiale des chaînes d'approvisionnement pour attirer davantage d'investissements dans ce domaine.

Des programmes de formation spécifiques ont été lancés afin de créer une nouvelle génération d'ingénieurs spécialisés.

Le pays ne veut plus seulement assembler des produits électroniques.

Il veut participer à leur conception.

Que peut apprendre le Maroc ?

La trajectoire vietnamienne offre plusieurs enseignements au Royaume.

Le premier est qu'une stratégie industrielle ne se construit pas secteur par secteur mais écosystème par écosystème.

Samsung n'a pas transformé le Vietnam seul.

Autour de Samsung sont apparus des fournisseurs, des sous-traitants, des centres de formation, des services logistiques et des compétences locales.

Le deuxième enseignement concerne le capital humain.

Aucune stratégie industrielle ambitieuse ne peut réussir sans une montée en compétence massive des techniciens, ingénieurs et chercheurs.

Le troisième enseignement touche à la continuité.

Le Vietnam poursuit les mêmes grandes priorités depuis plusieurs décennies.

Cette stabilité rassure les investisseurs et permet d'accumuler progressivement les résultats.

Le défi marocain



Le Maroc possède déjà plusieurs atouts comparables.

L'automobile autour de Renault et Stellantis.

L'aéronautique autour de Boeing et des grands équipementiers.

Les énergies renouvelables.

La logistique autour de Tanger Med.

Mais une question demeure : comment transformer ces succès sectoriels en véritables écosystèmes nationaux capables de produire davantage de valeur locale ?

Le Vietnam montre que l'arrivée d'une multinationale n'est pas une fin.

C'est un début.

Le véritable enjeu est ce qui se construit autour.

Des PME locales.

Des compétences nationales.

Des centres de recherche.

Des brevets.

Des entrepreneurs.

Des exportateurs.

Autrement dit, un tissu productif capable de survivre même lorsque les multinationales changent de stratégie.

De l'usine du monde à la puissance technologique

Le Vietnam est aujourd'hui l'un des ateliers électroniques les plus importants de la planète.

Mais son ambition ne s'arrête pas là.

Ses dirigeants savent qu'assembler les produits du monde est une étape.

Concevoir les technologies du monde en est une autre.

Le pays est désormais engagé dans cette transition.

Le Maroc, lui aussi, devra tôt ou tard relever le même défi.

Car dans l'économie du XXI^e siècle, la véritable richesse ne vient pas seulement de ce que l'on fabrique.

Elle vient surtout de ce que l'on imagine, de ce que l'on conçoit et de ce que l'on maîtrise technologiquement.



By Lodj

L'ODJ MÉDIA

N'EST PAS UNE ASSURANCE,



Mais elle
vous protège
des **fake news.**

CHAQUE JOUR, NOUS PRÉSERVONS VOS IDÉES
ET VOTRE ESPRIT DES MANIPULATIONS.

W W W . L O D J . M A

LE PARADOXE VIETNAMIEN : UN PAYS COMMUNISTE QUI CROIT AU SECTEUR PRIVÉ

Comment le Parti communiste vietnamien a fait de l'entreprise privée un moteur stratégique de croissance

Pour de nombreux observateurs occidentaux, le Vietnam représente une énigme économique.

Comment un pays dirigé par un parti communiste peut-il devenir l'un des territoires les plus attractifs pour les investisseurs privés ? Comment un État à parti unique peut-il promouvoir l'entrepreneuriat, l'innovation et l'investissement étranger tout en conservant un contrôle politique étroit ?

Cette contradiction apparente constitue l'un des aspects les plus fascinants du modèle vietnamien. Car le Vietnam n'a pas abandonné son système politique. Il n'a pas non plus adopté un modèle économique totalement libéral. Il a construit une formule hybride où le Parti communiste conserve la direction stratégique du pays tout en laissant une place croissante aux mécanismes du marché. Et aujourd'hui, cette approche atteint une nouvelle étape.

Une révolution silencieuse

Pendant longtemps, l'économie vietnamienne reposait essentiellement sur les entreprises publiques, l'agriculture et les investissements étrangers.

Le secteur privé national existait, mais il n'était pas considéré comme le principal moteur de développement.

Cette perception évolue rapidement.

Les dirigeants vietnamiens constatent que les entreprises publiques ne peuvent pas, à elles seules, porter l'ambition d'un pays qui vise désormais le statut de nation à revenu élevé d'ici 2045.

Ils observent également que les multinationales étrangères apportent des emplois et des technologies, mais qu'elles ne suffisent pas à créer une puissance économique nationale durable.

Entre l'État et les investisseurs étrangers, un troisième pilier devient donc indispensable : les entreprises vietnamiennes elles-mêmes.

La résolution 68 : un tournant historique

L'un des événements économiques les plus importants de ces dernières années au Vietnam est probablement la résolution n°68 du Bureau politique.

Son message est clair.

Le secteur privé n'est plus simplement toléré.

Il devient officiellement l'un des moteurs essentiels du développement national.

Cette évolution marque une rupture culturelle profonde.

Pendant plusieurs décennies, l'entreprise privée était perçue comme un complément au système économique.

Aujourd'hui, elle est présentée comme un levier stratégique pour atteindre les objectifs de croissance, d'innovation et de compétitivité.

Pour les entrepreneurs vietnamiens, le signal politique est puissant.

Le pays leur dit désormais : vous faites partie de la solution.

Pourquoi le Vietnam a besoin de son secteur privé

La réponse est simple.

Aucune économie développée ne s'est construite uniquement grâce à l'État ou aux capitaux étrangers.

Les États-Unis ont leurs géants privés.

L'Allemagne s'appuie sur son Mittelstand.

La Corée du Sud possède ses chaebols.

Le Japon dispose de ses grands groupes industriels.

La Chine elle-même, malgré le poids de l'État, a vu émerger Alibaba, Tencent, Huawei, BYD ou Xiaomi.

Le Vietnam a compris qu'il devait lui aussi faire émerger ses propres champions nationaux.

Car lorsqu'un pays dépend essentiellement des entreprises étrangères, une partie importante des décisions stratégiques lui échappe.

Les investissements peuvent partir.

Les sièges sociaux restent ailleurs.

Les brevets sont déposés à l'étranger.

Les choix technologiques sont pris hors du territoire.

Pour réduire cette dépendance, il faut des entreprises nationales puissantes.



Un pragmatisme économique assumé

L'une des caractéristiques les plus remarquables du Vietnam est son pragmatisme.

Les dirigeants vietnamiens semblent moins attachés aux dogmes idéologiques qu'aux résultats.

Si une politique produit de la croissance, des emplois et des exportations, elle est encouragée.

Si elle freine le développement, elle est réformée.

Cette approche explique pourquoi le Vietnam a pu combiner des éléments qui paraissent contradictoires :

un parti communiste ;

une économie de marché ;

une forte ouverture internationale ;

un soutien croissant à l'entrepreneuriat.

Ce mélange déroute parfois les analystes étrangers.

Mais il reflète une logique simple : utiliser tous les outils disponibles pour accélérer le développement national.

La nouvelle génération d'entrepreneurs vietnamiens

Le Vietnam voit émerger une nouvelle génération de chefs d'entreprise.

Contrairement aux premières vagues d'entrepreneurs concentrées sur le commerce ou l'immobilier, ces nouveaux acteurs investissent dans la technologie, l'industrie, le numérique, les services et l'innovation.

Le pays cherche à favoriser les start-up, les entreprises exportatrices et les sociétés capables de monter dans les chaînes de valeur mondiales.

L'objectif est de ne plus dépendre uniquement de l'assemblage industriel réalisé pour le compte de groupes étrangers.

Le Vietnam veut créer davantage de valeur sous marque vietnamienne.

Cette évolution est essentielle.

Un pays devient réellement prospère lorsqu'il commence à exporter non seulement des produits, mais aussi des entreprises.

Les limites du modèle

Le soutien au secteur privé ne résout pas tous les problèmes.

Les entreprises vietnamiennes font encore face à plusieurs obstacles.

L'accès au financement reste parfois difficile.

Certaines procédures administratives demeurent complexes.

La productivité reste inférieure à celle des économies développées.

L'innovation nationale progresse mais reste encore derrière celle des grands leaders technologiques mondiaux.

De plus, les entreprises publiques continuent d'occuper une place importante dans certains secteurs stratégiques.

Le Vietnam cherche donc un équilibre délicat : renforcer le secteur privé sans affaiblir les instruments de contrôle économique jugés essentiels par l'État.

Une leçon pour le Maroc

Cette évolution mérite une attention particulière au Maroc.

Depuis plusieurs années, le Royaume multiplie les stratégies sectorielles, les plans industriels et les politiques d'attractivité.

Les résultats sont réels.

Mais une question demeure : comment renforcer davantage l'entreprise marocaine ?

L'expérience vietnamienne rappelle qu'un pays ne peut pas durablement s'appuyer uniquement sur l'investissement étranger.

Les multinationales jouent un rôle indispensable.

Elles apportent des capitaux, des technologies et des débouchés.

Mais la prospérité durable repose aussi sur la capacité à faire émerger des entreprises nationales solides, innovantes et exportatrices. C'est là que se crée une partie importante de la richesse.

C'est là que se développent les brevets.

C'est là que se prennent les décisions stratégiques.

Le vrai débat : quelle place pour l'entreprise nationale ?

Le cas vietnamien pose finalement une question simple.

Quelle est la meilleure manière de développer une économie émergente ?

Faut-il privilégier l'État ?

Faut-il privilégier les investisseurs étrangers ?

Faut-il privilégier le marché ?

Le Vietnam répond différemment.

Il considère que la croissance durable repose sur la combinaison des trois.

Un État stratégique.

Des capitaux internationaux.

Et un secteur privé national dynamique.

Cette vision explique pourquoi un pays officiellement communiste est aujourd'hui l'un des défenseurs les plus actifs de l'entrepreneuriat en Asie.

Le paradoxe n'est qu'apparent.

Le Vietnam ne cherche pas à choisir entre État et marché.

Il cherche à utiliser les deux.

Et c'est peut-être cette capacité à dépasser les oppositions idéologiques traditionnelles qui constitue l'une des clés de son succès actuel.

Pour le Maroc, la question mérite réflexion.

Le prochain défi économique ne sera probablement pas seulement d'attirer davantage d'investissements étrangers.

Il sera aussi de faire émerger davantage d'entreprises marocaines capables de conquérir les marchés internationaux, d'innover et de devenir, à leur tour, des acteurs mondiaux.

Car les nations qui réussissent ne sont pas seulement celles qui accueillent les entreprises du monde.

Ce sont aussi celles qui créent les leurs.



ENTRE WASHINGTON ET PÉKIN : L'ÉQUILIBRE GÉOPOLITIQUE QUI ENRICHIT LE VIETNAM

Comment Hanoï est devenu l'un des grands bénéficiaires de la rivalité entre les États-Unis et la Chine

Dans un monde de plus en plus fragmenté par les rivalités géopolitiques, la plupart des pays sont contraints de choisir leur camp. Les États-Unis demandent des alliances plus étroites. La Chine développe ses réseaux d'influence. Les tensions commerciales, technologiques et stratégiques poussent les États à se positionner.

Le Vietnam a choisi une autre voie.

Au lieu de s'aligner totalement sur l'un ou l'autre des géants, Hanoï a construit une stratégie fondée sur l'équilibre. Une diplomatie pragmatique qui consiste à coopérer avec tout le monde sans dépendre entièrement de personne.

Cette approche est devenue l'un des principaux moteurs de son succès économique.

Car aujourd'hui, le Vietnam exporte massivement vers les États-Unis tout en important massivement de Chine.

Une situation qui pourrait sembler contradictoire mais qui constitue en réalité l'un des piliers de son modèle de développement.

Le meilleur client s'appelle l'Amérique

Les États-Unis représentent aujourd'hui le premier marché d'exportation du Vietnam.

Plus de 32 % des exportations vietnamiennes sont destinées au marché américain.

Cette relation économique a pris une ampleur spectaculaire au cours des quinze dernières années.

Textile, chaussures, électronique, mobilier, équipements informatiques, smartphones : les produits fabriqués au Vietnam sont désormais omniprésents dans les magasins américains.

Pour les entreprises vietnamiennes, l'accès au marché américain représente une source de croissance exceptionnelle.

Pour les autorités vietnamiennes, il constitue un moteur essentiel de création d'emplois, de revenus et de devises.

Les États-Unis sont devenus le principal débouché du modèle exportateur vietnamien.

Le principal fournisseur s'appelle la Chine

Mais l'autre moitié de l'équation est tout aussi importante.

Près de 41 % des importations vietnamiennes proviennent de Chine.

Cette dépendance est considérable.

Les usines vietnamiennes importent des composants électroniques, des machines, des matières premières, des équipements industriels et de nombreux produits intermédiaires chinois.

Autrement dit, une partie importante de ce que le Vietnam exporte vers les États-Unis contient des éléments produits ou transformés en Chine.

Le Vietnam est devenu un maillon stratégique entre les deux premières puissances économiques mondiales.

Il importe à l'Est.

Il exporte à l'Ouest.

Et il capte au passage une partie importante de la valeur ajoutée.

Une diplomatie du bambou

Les dirigeants vietnamiens décrivent souvent leur politique étrangère comme une « diplomatie du bambou ».

Le bambou est souple mais solide.

Il plie sans casser.

Il résiste aux tempêtes tout en conservant ses racines.

Cette métaphore résume parfaitement l'approche vietnamienne.

Le pays entretient des relations économiques étroites avec la Chine tout en développant un partenariat stratégique renforcé avec les États-Unis.

Il coopère avec le Japon, la Corée du Sud, l'Union européenne, l'Inde, l'Australie et les pays de l'ASEAN.

Son objectif n'est pas de choisir un camp.

Son objectif est de multiplier les opportunités.

La guerre commerciale qui a changé la donne

La rivalité entre Washington et Pékin a paradoxalement créé une formidable opportunité pour le Vietnam.

Lorsque les États-Unis ont commencé à imposer des droits de douane sur de nombreux produits chinois, les entreprises ont cherché des alternatives.



Le Vietnam est rapidement apparu comme l'un des meilleurs candidats. Proche géographiquement de la Chine. Doté d'une main-d'œuvre compétitive. Politiquement stable.

Ouvert aux investissements étrangers. Des centaines d'entreprises ont alors déplacé une partie de leurs activités vers le territoire vietnamien.

Le phénomène est devenu si important qu'un nouveau concept est apparu dans les milieux économiques internationaux : « China Plus One ».

L'idée est simple.

Conserver une présence en Chine mais développer une deuxième base industrielle dans un autre pays asiatique.

Le Vietnam est devenu la destination privilégiée de cette stratégie.

La Chine investit aussi massivement

L'un des aspects les moins connus du modèle vietnamien concerne les investissements chinois.

Alors que la Chine est souvent présentée comme un concurrent du Vietnam, elle est également devenue l'un de ses principaux investisseurs.

En 2023, les entreprises chinoises ont lancé 472 projets d'investissement au Vietnam, un record qui les place au premier rang en nombre de projets.

Cette dynamique s'explique par plusieurs facteurs.

Certaines entreprises cherchent à contourner les barrières commerciales américaines.

D'autres souhaitent se rapprocher de nouveaux marchés.

D'autres encore veulent bénéficier de l'intégration croissante du Vietnam dans les chaînes mondiales.

Le résultat est paradoxal.

La Chine contribue à renforcer l'essor industriel d'un pays qui profite lui-même de la rivalité sino-américaine.

Une dépendance sous contrôle ?

Cette position centrale offre des avantages considérables.

Mais elle comporte également des risques.

Si la demande américaine ralentit fortement, les exportations vietnamiennes pourraient être affectées.

Si la Chine modifie certaines chaînes d'approvisionnement, de nombreux secteurs industriels vietnamiens pourraient rencontrer des difficultés.

Si les tensions géopolitiques s'intensifient, le Vietnam pourrait être contraint de faire des choix plus difficiles.

Les dirigeants vietnamiens en sont conscients.

C'est pourquoi ils cherchent à diversifier leurs partenaires.

L'Europe, l'Inde, le Japon, la Corée du Sud et le Moyen-Orient occupent une place croissante dans leur stratégie.

L'objectif est simple : éviter qu'une seule relation économique devienne dominante.

Une leçon de réalisme géopolitique

Le cas vietnamien montre qu'un pays émergent peut tirer profit des rivalités entre grandes puissances à condition de conserver sa marge de manœuvre.

Le Vietnam ne cherche pas à devenir un satellite de Washington.

Il ne souhaite pas davantage devenir dépendant de Pékin.

Il cherche avant tout à défendre ses propres intérêts économiques.

Cette approche pragmatique tranche avec certaines visions idéologiques des relations internationales.

À Hanoï, la question n'est pas de savoir qui a raison.

La question est de savoir comment créer de la croissance, attirer des investissements et développer l'économie nationale.

Que peut retenir le Maroc ?

Le Maroc évolue lui aussi dans un environnement géopolitique complexe.

Le Royaume entretient des relations privilégiées avec l'Europe.

Il développe ses partenariats avec les États-Unis.

Il renforce ses liens avec la Chine.

Il accélère son ancrage africain.

Il diversifie ses relations avec les pays du Golfe.

Cette stratégie de diversification présente certaines similitudes avec l'approche vietnamienne.

Dans un monde multipolaire, la prospérité dépend souvent de la capacité à multiplier les partenariats plutôt qu'à dépendre d'un seul centre de gravité.

Le Vietnam démontre qu'un pays de taille moyenne peut devenir un acteur incontournable en se positionnant intelligemment au croisement des grands flux commerciaux mondiaux.

La mondialisation des équilibristes

Pendant longtemps, la mondialisation semblait dominée par quelques grandes puissances.

Aujourd'hui, de nouveaux acteurs émergent.

Ils ne dominent pas le système international.

Mais ils savent en exploiter les opportunités.

Le Vietnam appartient à cette catégorie.

Son succès ne repose ni sur sa puissance militaire ni sur la taille de son marché.

Il repose sur sa capacité à naviguer entre les intérêts parfois contradictoires des grandes puissances.

À Washington, le Vietnam est devenu un partenaire économique majeur.

À Pékin, il reste un voisin stratégique et un client important.

Entre les deux, Hanoï construit sa propre trajectoire.

Et jusqu'à présent, cette stratégie d'équilibriste lui a rapporté des milliards de dollars, des millions d'emplois et l'une des croissances les plus rapides du monde.

Dans l'économie du XXI^e siècle, la puissance ne consiste plus seulement à être grand.

Elle consiste aussi à être indispensable.



COMMENT LA GUERRE COMMERCIALE ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET LA CHINE A ENRICHİ LE VIETNAM

Quand l'affrontement entre deux géants crée une opportunité historique pour un pays émergent

L'histoire économique est parfois ironique.

Lorsqu'en 2018 les États-Unis et la Chine entrent dans une guerre commerciale ouverte, la plupart des analystes se concentrent sur les deux protagonistes. Les regards se tournent vers Washington, Pékin, les droits de douane, les sanctions et les tensions géopolitiques.

Peu de personnes imaginent alors que l'un des grands gagnants de cette confrontation sera un pays tiers : le Vietnam.

Pourtant, quelques années plus tard, le constat est difficile à contester. Alors que les deux premières puissances économiques mondiales s'affrontaient, le Vietnam a réussi à attirer des investissements massifs, à accélérer ses exportations et à renforcer son rôle dans les chaînes de valeur mondiales.

Une démonstration spectaculaire de la manière dont les crises géopolitiques peuvent parfois créer des opportunités économiques inattendues.

Le début du bras de fer

Lorsque l'administration américaine décide d'imposer des droits de douane sur des centaines de milliards de dollars de produits chinois, l'objectif affiché est clair.

Réduire le déficit commercial américain.

Freiner certaines pratiques jugées déloyales.

Limiter la dépendance industrielle vis-à-vis de la Chine.

Pour les entreprises mondiales, cette décision change brutalement les règles du jeu.

Produire en Chine pour vendre aux États-Unis devient plus coûteux.

Les marges diminuent.

Les risques augmentent.

Les groupes internationaux commencent alors à chercher des alternatives.

Et très rapidement, le Vietnam apparaît comme l'une des destinations les plus attractives.

Le phénomène « China Plus One »

C'est à cette période qu'émerge une stratégie devenue célèbre dans les milieux industriels : « China Plus One ».

L'idée est simple.

Les entreprises ne quittent pas totalement la Chine.

Le marché chinois reste immense.

Les infrastructures sont performantes.

Les compétences industrielles sont considérables.

Mais elles décident de ne plus dépendre d'un seul pays.

Elles ajoutent donc une deuxième base de production.

Le Vietnam devient rapidement le principal bénéficiaire de cette diversification.

Sa proximité géographique avec la Chine facilite les transferts industriels.

Les chaînes logistiques existent déjà.

Les coûts restent compétitifs.

Les autorités vietnamiennes accueillent favorablement les investisseurs.

Le pays se retrouve alors au cœur d'un mouvement mondial de relocalisation partielle.

Une vague d'investissements sans précédent

Les effets sont rapidement visibles.

De nombreux groupes internationaux augmentent leurs capacités de production au Vietnam.

Samsung renforce sa présence.

Foxconn développe ses activités.

Les fournisseurs d'Apple investissent davantage.

Des entreprises japonaises, coréennes, taïwanaises, européennes et chinoises ouvrent de nouvelles usines.

Les investissements directs étrangers progressent fortement.

Les zones industrielles se remplissent.

Les exportations accélèrent.

Le Vietnam devient progressivement l'une des plateformes manufacturières les plus recherchées d'Asie.

Cette dynamique transforme profondément l'économie du pays.

Le paradoxe chinois

L'un des aspects les plus surprenants de cette évolution concerne la Chine elle-même.

Une partie importante des nouveaux investissements au Vietnam provient d'entreprises chinoises.

Le paradoxe est saisissant.



Pour contourner les droits de douane américains, certaines sociétés chinoises déplacent une partie de leur production vers le Vietnam.

Le produit final est alors fabriqué ou assemblé au Vietnam avant d'être exporté vers les États-Unis.

Le phénomène est suffisamment important pour que la Chine soit devenue l'un des principaux investisseurs au Vietnam.

En 2023, elle occupe même la première place en nombre de projets d'investissement.

Autrement dit, la guerre commerciale destinée à réduire certaines dépendances a parfois conduit à créer des chaînes de valeur plus complexes où la Chine reste présente, mais de manière indirecte.

Une explosion des exportations

Le résultat économique est spectaculaire.

Les exportations vietnamiennes connaissent une croissance rapide.

Les secteurs les plus concernés sont :

l'électronique ;

les équipements informatiques ;

les smartphones ;

les composants industriels ;

le textile ;

les biens manufacturés.

Le Vietnam devient progressivement indispensable à de nombreuses chaînes d'approvisionnement mondiales.

Les entreprises internationales ne le considèrent plus comme une simple destination alternative.

Elles le considèrent désormais comme une composante stratégique de leur organisation industrielle.

Cette évolution contribue fortement à la croissance de plus de 8 % enregistrée en 2025.

Tous les pays n'ont pas profité de cette opportunité

Il est important de souligner un point essentiel.

La guerre commerciale a créé une opportunité.

Mais cette opportunité n'aurait servi à rien si le Vietnam n'avait pas été prêt.

Des dizaines de pays auraient aimé attirer ces investissements.

Pourtant, peu ont réussi à capter un volume comparable.

Pourquoi ?

Parce que le Vietnam disposait déjà :

de zones industrielles ;

d'infrastructures portuaires ;

d'une main-d'œuvre formée ;

d'un environnement relativement stable ;

d'accords commerciaux nombreux ;

d'une administration orientée vers l'investissement.

Autrement dit, la chance a rencontré la préparation.

Et c'est cette combinaison qui produit souvent les grands succès économiques.

Les limites de la dépendance

Le modèle vietnamien présente néanmoins des fragilités.



Une partie importante de sa croissance repose sur des décisions prises à l'étranger.

Si les multinationales modifient leurs stratégies, certains flux d'investissement pourraient ralentir.

Si les tensions entre Washington et Pékin se réduisent durablement, certaines relocalisations pourraient perdre de leur intérêt.

Si de nouveaux pays deviennent plus compétitifs, une partie des activités pourrait être déplacée.

Le Vietnam en est conscient.

C'est pourquoi ses dirigeants cherchent désormais à renforcer les capacités nationales d'innovation, de recherche et de développement.

L'objectif est de ne plus dépendre uniquement des mouvements de capitaux internationaux.

Une leçon stratégique pour le Maroc

Le cas vietnamien offre une réflexion intéressante pour le Royaume.

Le Maroc bénéficie lui aussi de grandes transformations mondiales.

Réorganisation des chaînes de valeur.

Transition énergétique.

Développement des industries automobiles et aéronautiques.

Hydrogène vert.

Recherche de nouvelles plateformes industrielles proches de l'Europe.

La question n'est donc pas seulement de savoir si des opportunités existent.

La question est de savoir si le pays est prêt à les saisir.

Le Vietnam montre que les gagnants de la mondialisation ne sont pas nécessairement les plus puissants.

Ce sont souvent ceux qui disposent des infrastructures, des compétences et de la stabilité nécessaires lorsque les opportunités apparaissent.

Les crises créent des gagnants

La guerre commerciale sino-américaine a été présentée comme une source d'incertitude pour l'économie mondiale.

C'est vrai.

Mais elle a aussi redistribué certaines cartes.

Le Vietnam a compris avant beaucoup d'autres que les grandes rivalités économiques créent également des espaces pour des acteurs intermédiaires.

Au lieu de subir les tensions entre Washington et Pékin, il a réussi à s'insérer entre les deux.

Il a accueilli des investissements.

Il a créé des emplois.

Il a augmenté ses exportations.

Il a renforcé son poids industriel.

Et il a démontré qu'un pays de taille moyenne pouvait parfois tirer profit des affrontements entre géants.

Dans l'histoire économique, les crises produisent rarement des gagnants universels.

Mais elles récompensent souvent les pays qui ont préparé leur avenir avant que l'occasion ne se présente.

Le Vietnam fait aujourd'hui partie de cette catégorie.



By Lodj

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UN FILTRE,

mais elle
enlève
le superflu.



Moins de bruit.

Plus de sens. Plus de réel.

WWW.LODJ.MA

LE MODÈLE VIETNAMIEN EST-IL RÉELLEMENT INDÉPENDANT ?

Les limites cachées d'un succès économique souvent présenté comme exemplaire

À première vue, le Vietnam semble avoir réussi là où de nombreux pays émergents ont échoué.

Une croissance supérieure à 8 %.
Des exportations proches de 475 milliards de dollars.

Une attractivité remarquable pour les investisseurs étrangers.

Une industrialisation rapide.

Une intégration réussie dans les chaînes de valeur mondiales.

Vu de l'extérieur, le tableau paraît impressionnant.

Mais derrière cette réussite se cache une question que les économistes vietnamiens eux-mêmes se posent de plus en plus souvent : le Vietnam est-il réellement maître de son destin économique ?

Car lorsqu'on regarde les chiffres en profondeur, plusieurs dépendances structurelles apparaissent.

Elles ne remettent pas en cause les succès obtenus. Mais elles montrent que le miracle vietnamien est plus complexe qu'il n'y paraît.

Une économie largement portée par les entreprises étrangères

Le premier paradoxe est sans doute le plus important.

Environ 73 % des exportations vietnamiennes sont réalisées par des entreprises à capitaux étrangers.

Ce chiffre est spectaculaire.

Autrement dit, près des trois quarts des biens exportés par le Vietnam sont produits par des groupes dont les centres de décision se trouvent hors du pays.

Samsung, Intel, Foxconn, LG, Canon, Panasonic.

Et des centaines d'autres multinationales.

Le Vietnam accueille leurs usines.

Le Vietnam fournit les travailleurs.

Le Vietnam exporte les produits.

Mais les décisions stratégiques restent souvent prises à Séoul, Taipei, Tokyo, Shenzhen ou Cupertino.

Cette situation crée une forme de dépendance.

Si demain une multinationale décide de déplacer sa production vers un autre pays, le Vietnam ne peut pas toujours l'en empêcher.

Qui capte réellement la valeur ?

Prenons l'exemple d'un smartphone.

Lorsqu'un appareil est assemblé au Vietnam, cela génère des emplois, des recettes fiscales et des exportations.

Mais la plus grande partie de la valeur n'est pas nécessairement créée sur place.

La conception est souvent réalisée aux États-Unis.

Les logiciels sont développés ailleurs.

Les brevets appartiennent aux maisons mères.

Le marketing mondial est géré depuis les sièges sociaux.

Les profits les plus élevés sont captés là où sont détenues les technologies.

Le Vietnam participe donc à la chaîne de valeur mondiale.

Mais il n'en contrôle pas encore les segments les plus rémunérateurs.

C'est précisément la différence entre être une usine du monde et être une puissance technologique.

Une dépendance commerciale à deux géants

La seconde fragilité concerne le commerce extérieur.

Le modèle vietnamien repose sur une double dépendance.

D'un côté, les États-Unis absorbent plus de 32 % des exportations vietnamiennes.

De l'autre, la Chine fournit près de 41 % des importations du pays.

Cette situation crée un équilibre aussi rentable que fragile.

Si la consommation américaine ralentit fortement, les exportations vietnamiennes peuvent être touchées.

Si la Chine modifie certaines chaînes d'approvisionnement ou réduit certaines livraisons stratégiques, les usines vietnamiennes peuvent rencontrer des difficultés.

Le Vietnam est donc devenu prospère grâce à la mondialisation.

Mais cette prospérité dépend largement du bon fonctionnement de cette même mondialisation.

Une industrie encore très dépendante de l'étranger

La plupart des grands secteurs exportateurs vietnamiens restent fortement liés aux technologies étrangères.

Dans l'électronique, les composants stratégiques sont souvent importés.

Dans les semi-conducteurs, le Vietnam demeure principalement un territoire d'assemblage et de tests.

Dans les équipements de haute technologie, les innovations majeures proviennent généralement des multinationales.

Cette situation n'est pas propre au Vietnam.

Elle concerne la plupart des économies émergentes.

Mais elle pose une question fondamentale.

Comment passer de l'industrialisation à la maîtrise technologique ?

C'est aujourd'hui l'un des principaux défis des autorités vietnamiennes.



Le piège du revenu intermédiaire
Les économistes parlent souvent d'un phénomène appelé le « piège du revenu intermédiaire ».

De nombreux pays parviennent à sortir de la pauvreté grâce à l'industrie manufacturière.

Ils attirent des investisseurs.

Ils exportent.

Ils créent des emplois.

Puis la progression ralentit.

Pourquoi ?

Parce que les salaires augmentent progressivement.

Les avantages liés aux faibles coûts diminuent.

D'autres pays deviennent plus compétitifs.

L'économie peine alors à monter en gamme.

Le Vietnam cherche précisément à éviter ce scénario.

Son ambition est désormais de produire davantage d'innovation locale.

Plus de brevets.

Plus de recherche.

Plus de technologie nationale.

Plus de marques vietnamiennes capables de rayonner à l'international.

La bataille des semi-conducteurs

C'est dans cette perspective que le Vietnam investit massivement dans la formation d'ingénieurs spécialisés.

Les semi-conducteurs sont devenus une priorité nationale.

Les autorités savent que les puces électroniques constituent le cœur de l'économie numérique mondiale.

Celui qui maîtrise cette technologie contrôle une partie importante de la création de valeur.

Le Vietnam veut donc remonter progressivement dans la chaîne.

Ne plus seulement assembler.

Mais

concevoir.Développer.Innover.

Breveter.

Le chemin reste long.

Mais la direction est clairement définie.

Le regard du Maroc

Pour le Maroc, cette réalité vietnamienne est particulièrement instructive.

Vu de loin, il est tentant de ne voir que les performances spectaculaires.

Les chiffres de croissance.

Les exportations.

Les investissements.

Les usines.

Pourtant, les responsables marocains doivent également regarder les fragilités.

Car le Royaume est confronté à certaines questions similaires.

Comment attirer davantage d'investissements étrangers tout en développant les entreprises nationales ?

Comment accueillir les grandes multinationales sans devenir excessivement dépendant de leurs décisions ?

Comment renforcer l'intégration locale dans les filières automobile, aéronautique ou énergétique ?

Comment créer davantage de technologies marocaines ?

Comment faire émerger des champions nationaux capables de s'imposer à l'international ?

La vraie mesure de l'indépendance économique L'indépendance économique ne signifie pas produire tout soi-même.

Aucun pays moderne ne fonctionne ainsi.

Même les grandes puissances dépendent de partenaires commerciaux.

La véritable indépendance réside ailleurs.

Elle repose sur la capacité à maîtriser les compétences clés.

À innover.À former.À financer.À développer des entreprises capables de rivaliser à l'échelle mondiale.

À conserver une marge de manœuvre stratégique lorsque l'environnement international devient plus instable.

Sous cet angle, le Vietnam a déjà accompli un parcours remarquable.

Mais il n'a pas encore atteint sa destination finale.

Le prochain défi vietnamien

Le défi des vingt prochaines années ne sera probablement pas de construire davantage d'usines.

Le Vietnam sait déjà le faire.

Le défi sera de construire davantage d'idées.

De laboratoires.De centres de recherche.De brevets.De logiciels.De technologies.

De marques mondiales vietnamiennes.

Car les pays qui dominent durablement l'économie mondiale ne sont pas seulement ceux qui fabriquent les produits.

Ce sont ceux qui en contrôlent la conception, la propriété intellectuelle et les technologies stratégiques.

Le Vietnam a réussi sa première transformation.

Passer de la guerre à l'industrie.

La seconde transformation est désormais devant lui.

Passer de l'usine du monde à l'économie de la connaissance.

Et c'est peut-être cette bataille qui déterminera si le Vietnam devient réellement, en 2045, l'une des nouvelles puissances économiques du XXI^e siècle.



POURQUOI LA CHINE INVESTIT MASSIVEMENT AU VIETNAM

Derrière l'amitié socialiste, une redoutable logique économique
Vu de l'extérieur, la relation entre la Chine et le Vietnam peut sembler paradoxale.

Les deux pays partagent une frontière de plus de 1 400 kilomètres. Ils sont dirigés par des partis communistes. Ils entretiennent des liens historiques anciens. Mais ils ont également connu des conflits militaires, des tensions territoriales et des rivalités en mer de Chine méridionale.

Pourtant, malgré ces différends, les échanges économiques entre les deux voisins atteignent aujourd'hui des niveaux records.

Mieux encore : la Chine est devenue l'un des principaux investisseurs au Vietnam.

En 2023, les entreprises chinoises ont lancé 472 nouveaux projets d'investissement dans le pays, occupant la première place en nombre de projets enregistrés.

Cette dynamique soulève une question essentielle.

Pourquoi Pékin investit-il autant dans un pays qui est à la fois un voisin, un concurrent industriel et parfois un rival géopolitique ?

La réponse est moins idéologique qu'économique.

Et elle en dit long sur les transformations de la mondialisation.

La géographie, première explication

Le premier avantage du Vietnam est sa proximité.

Pour une entreprise chinoise, transférer une partie de sa production vers le Vietnam est beaucoup plus simple que de s'installer en Afrique, en Amérique latine ou même dans certaines régions d'Asie.

Les fournisseurs restent proches.

Les réseaux logistiques sont déjà en place.

Les échanges de composants peuvent être rapides.

Les coûts de transport demeurent limités.

Dans certains cas, une usine vietnamienne peut rester étroitement intégrée à une chaîne d'approvisionnement située de l'autre côté de la frontière.

Cette proximité réduit considérablement les risques et les coûts.

Le contournement des barrières américaines

La deuxième raison est encore plus importante.

La guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine a profondément modifié les stratégies industrielles des entreprises chinoises.

Depuis plusieurs années, de nombreux produits fabriqués en Chine sont soumis à des droits de douane supplémentaires lorsqu'ils entrent sur le marché américain.

Pour certaines entreprises, la solution a consisté à déplacer une partie de leur production vers le Vietnam.

Le produit peut alors être assemblé ou transformé sur le territoire vietnamien avant d'être exporté vers les États-Unis.

Le Vietnam devient ainsi une plateforme permettant de réduire certains risques commerciaux.

Ce phénomène n'est pas limité aux entreprises chinoises.

Mais il est particulièrement visible dans leur cas.

Pékin a compris que, dans un monde marqué par les tensions commerciales, la diversification géographique est devenue une nécessité stratégique.

Le Vietnam, nouvelle pièce de la machine industrielle chinoise

Il serait toutefois erroné de considérer le Vietnam comme un simple substitut à la Chine.

La réalité est plus complexe.

Dans de nombreux secteurs, les deux économies sont devenues complémentaires.

La Chine fournit les composants.

Le Vietnam réalise une partie de l'assemblage.

Puis les produits finis sont exportés vers les marchés internationaux.

Cette organisation permet d'optimiser les coûts tout en réduisant certains risques géopolitiques.

Le Vietnam ne remplace pas la Chine.

Il complète la Chine.

C'est précisément ce qui explique l'intensité des relations économiques entre les deux pays.

Une dépendance mutuelle

On présente souvent le Vietnam comme dépendant de son grand voisin.

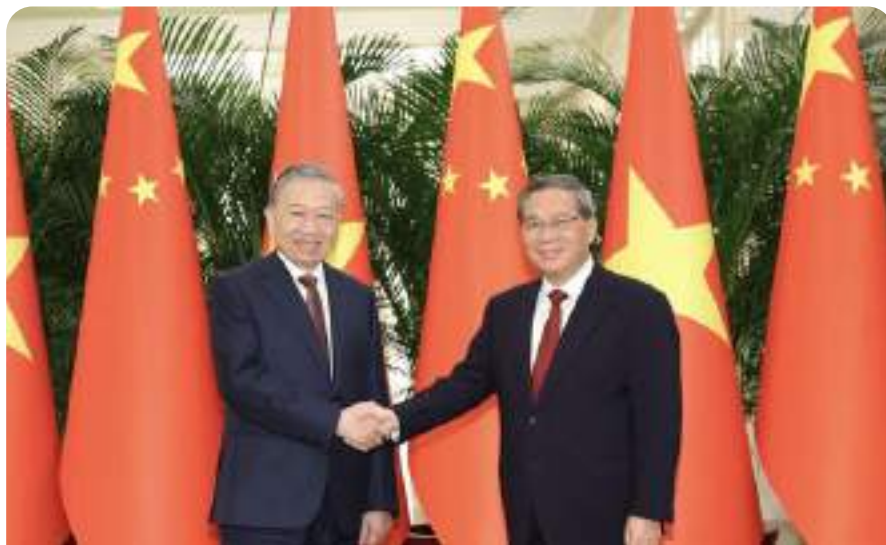
C'est en partie vrai.

Près de 41 % des importations vietnamiennes proviennent de Chine.

De nombreuses industries vietnamiennes utilisent des équipements, des composants et des matières premières chinoises.

Mais la dépendance fonctionne désormais dans les deux sens.

Les entreprises chinoises ont besoin du Vietnam pour accéder à certains marchés.



Elles ont besoin de sa position géographique.

Elles ont besoin de son attractivité auprès des investisseurs internationaux.

Elles ont besoin de son image de plateforme alternative dans les chaînes de valeur mondiales.

Cette interdépendance constitue l'un des fondements de la relation économique contemporaine entre les deux pays.

Une concurrence qui ne disparaît pas

Malgré cette coopération croissante, la concurrence demeure intense.

Le Vietnam attire parfois les mêmes investisseurs que la Chine.

Les deux pays se disputent certaines activités industrielles.

Les deux cherchent à monter en gamme technologique.

Les deux souhaitent renforcer leur rôle dans les chaînes mondiales.

À mesure que le Vietnam progresse, il devient un concurrent plus sérieux dans plusieurs secteurs.

Certaines entreprises internationales considèrent désormais Hanoï comme une alternative crédible à certaines régions industrielles chinoises.

Cette évolution est observée avec attention à Pékin.

Une stratégie chinoise de sécurisation

Pour la Chine, investir au Vietnam répond également à une logique de sécurisation.

Dans un environnement international plus incertain, il devient risqué de concentrer toute la production dans un seul territoire.

Les entreprises chinoises adoptent donc progressivement des stratégies similaires à celles des groupes occidentaux.

Elles diversifient leurs implantations.

Elles répartissent les risques.

Elles développent des capacités de production dans plusieurs pays.

Le Vietnam apparaît comme l'une des destinations les plus naturelles pour cette diversification.

Ce que révèle cette relation

La relation économique sino-vietnamienne révèle une transformation profonde du capitalisme mondial.

Autrefois, les pays étaient principalement en concurrence. Aujourd'hui, ils peuvent être simultanément concurrents, partenaires, fournisseurs et clients.

La frontière entre coopération et rivalité devient plus floue.

Le Vietnam et la Chine illustrent parfaitement cette nouvelle réalité.

Ils se disputent certains marchés.

Ils s'opposent sur certains dossiers géopolitiques.

Mais ils créent ensemble une partie importante de la valeur industrielle asiatique.

Le regard du Maroc

Pour le Maroc, cette situation mérite une attention particulière. Le Royaume cherche lui aussi à attirer davantage d'investissements asiatiques.

Il développe ses relations avec la Chine.

Il ambitionne de devenir une plateforme industrielle reliant l'Europe, l'Afrique et l'Atlantique.

L'exemple vietnamien montre qu'un pays peut bénéficier des investissements d'une grande puissance sans devenir nécessairement son simple prolongement économique. Mais cela suppose plusieurs conditions.

Des infrastructures performantes.

Une stratégie industrielle claire.

Une administration efficace.

Une capacité à préserver ses intérêts nationaux.

Une montée progressive en compétences du tissu productif local.

La vraie question : qui profite le plus ?

À première vue, la Chine semble tirer un avantage important de ses investissements au Vietnam.

Elle diversifie ses risques.

Elle contourne certaines barrières commerciales.

Elle étend son influence économique.

Mais le Vietnam en retire également des bénéfices considérables.

Des emplois. Des capitaux. Des technologies. Des recettes fiscales. Des exportations.

Des compétences industrielles.

La véritable réussite vietnamienne réside peut-être là.

Le pays a réussi à transformer l'intérêt des autres pour son territoire en moteur de développement national.

Il ne cherche pas à empêcher les investissements étrangers.

Il cherche à les utiliser comme levier de transformation économique.

Et jusqu'à présent, cette stratégie lui a permis de devenir l'un des grands gagnants de la nouvelle géographie industrielle mondiale.

Dans l'économie contemporaine, les pays les plus performants ne sont pas forcément ceux qui attirent le plus de capitaux.

Ce sont ceux qui savent transformer ces capitaux en puissance économique durable.

Le Vietnam tente aujourd'hui de relever précisément ce défi.



INFRASTRUCTURES : LE SECRET LE MOINS MÉDIATISÉ DU SUCCÈS VIETNAMIEN

Derrière les usines, les ports et les exportations, la véritable révolution vietnamienne est logistique

Lorsqu'on analyse la réussite économique vietnamienne, l'attention se porte généralement sur les exportations, les investissements étrangers ou encore l'essor spectaculaire de l'industrie électronique.

Pourtant, un facteur essentiel reste souvent sous-estimé.

Le Vietnam n'aurait probablement jamais pu devenir l'une des économies les plus dynamiques d'Asie sans une transformation massive de ses infrastructures.

Ports, routes, autoroutes, aéroports, réseaux électriques, zones industrielles, logistique numérique : derrière chaque conteneur exporté, chaque usine construite et chaque investissement étranger se cache un travail patient de modernisation du territoire.

La véritable révolution vietnamienne est peut-être moins visible que ses chiffres de croissance.

Mais elle est tout aussi déterminante.

Une évidence souvent oubliée

L'économie moderne repose sur une réalité simple.

Produire est important.

Acheminer est tout aussi important.

Une usine peut être performante.

Un produit peut être compétitif.

Mais si les marchandises mettent trop de temps à atteindre leur destination ou si les coûts logistiques deviennent excessifs, l'avantage économique disparaît rapidement.

Les dirigeants vietnamiens ont compris cette réalité très tôt.

Ils ont compris que l'ouverture au commerce mondial exigeait une infrastructure capable de soutenir des flux massifs de marchandises.

L'industrialisation et la logistique devaient progresser ensemble.

Un pays long et complexe à relier

Le défi vietnamien était particulièrement difficile.

Le pays s'étend sur plus de 1 600 kilomètres du nord au sud.

Sa géographie est étroite, montagneuse par endroits, traversée par de nombreux fleuves et soumise à des risques climatiques importants.

Relier efficacement les grands centres économiques représentait donc un enjeu majeur. Hanoï au nord. Da Nang au centre. Ho Chi Minh-Ville au sud.

Trois pôles qui devaient être connectés pour former un marché national cohérent.

Depuis plusieurs décennies, les autorités investissent massivement dans les infrastructures de transport afin de réduire cette fragmentation géographique.

Les ports : la clé du modèle exportateur

L'une des priorités absolues du Vietnam a été le développement portuaire.

Ce choix n'est pas surprenant.

Lorsqu'un pays fonde sa croissance sur les exportations, ses ports deviennent des infrastructures stratégiques.

Les autorités vietnamiennes ont progressivement modernisé plusieurs plateformes maritimes majeures.

Ces investissements ont permis de réduire les délais d'expédition, d'augmenter les capacités de traitement des conteneurs et d'améliorer la compétitivité logistique du pays.

Aujourd'hui, les ports vietnamiens constituent l'une des principales portes d'entrée et de sortie des chaînes de valeur mondiales.

Sans eux, les milliards de dollars d'exportations vietnamiennes seraient impossibles.



Les zones industrielles intégrées

Le Vietnam n'a pas seulement construit des routes et des ports.

Il a conçu des écosystèmes complets.

Autour des grandes infrastructures logistiques ont émergé des centaines de zones industrielles.

Ces espaces offrent aux investisseurs : du foncier aménagé ; des connexions routières ; des accès portuaires ; des services administratifs ; une alimentation électrique sécurisée ; des réseaux de télécommunications performants.

L'objectif est simple.

Réduire au maximum les obstacles à l'investissement.

Pour une entreprise étrangère, la question n'est plus : « Comment vais-je construire mon environnement industriel ? »

La question devient : « Quand puis-je commencer à produire ? »

Cette différence est essentielle.

L'investissement public comme accélérateur

Contrairement à certaines idées reçues, le Vietnam n'a pas laissé le marché financer seul cette transformation.

L'État a joué un rôle central.

Les infrastructures ont été considérées comme un investissement stratégique plutôt que comme une simple dépense publique.

Cette approche mérite attention.

Chaque nouvelle autoroute n'était pas seulement un projet de transport.

C'était un outil de compétitivité.

Chaque nouveau port n'était pas seulement une infrastructure maritime.

C'était un instrument de croissance.

Chaque réseau énergétique renforcé constituait un levier d'attractivité économique.

Le Vietnam a traité les infrastructures comme un actif productif.

L'électricité : un avantage souvent ignoré

L'une des forces du modèle vietnamien réside dans sa capacité à fournir de l'énergie aux industriels.

Les investisseurs internationaux regardent plusieurs critères avant de choisir un pays.

Le coût du travail est important.

La fiscalité est importante.

Mais la disponibilité de l'électricité l'est tout autant.

Une usine ne peut pas fonctionner efficacement avec des coupures fréquentes ou des capacités insuffisantes.

Le Vietnam a donc investi massivement dans ses capacités énergétiques afin d'accompagner son industrialisation.

Cette politique a contribué à rassurer les multinationales souhaitant produire à grande échelle.

Le numérique comme infrastructure

La révolution vietnamienne ne se limite pas aux infrastructures physiques.

Le pays investit également dans les infrastructures numériques.

Réseaux de télécommunications.

Connectivité internet.

Services administratifs numériques.

Transformation digitale.

Cette modernisation facilite les démarches des entreprises et améliore l'efficacité de nombreux services.

Les autorités considèrent désormais les infrastructures numériques comme aussi stratégiques que les routes ou les ports.

Une vision qui devient de plus en plus répandue dans les économies performantes.

Ce que le Maroc peut apprendre

Le Maroc possède déjà des atouts remarquables dans ce domaine.

Le port de Tanger Med est devenu l'un des plus performants du monde méditerranéen.

Les autoroutes relient les principaux pôles économiques.

La LGV constitue une première en Afrique.



Les projets de Nador West Med et du futur corridor atlantique renforcent cette dynamique.

Sous plusieurs aspects, le Royaume dispose même d'infrastructures plus avancées que certains pays émergents.

Mais le cas vietnamien soulève une question importante.

Comment faire en sorte que chaque infrastructure devienne un multiplicateur de valeur économique ?

Car la véritable force du Vietnam ne réside pas seulement dans les équipements construits.

Elle réside dans leur articulation avec une stratégie industrielle cohérente.

Ports, zones industrielles, formation professionnelle, investissements étrangers et exportations avancent dans la même direction.

Le défi de la cohérence

De nombreux pays construisent des infrastructures.

Peu de pays parviennent à les intégrer dans un projet économique global.

Le Vietnam fait partie de cette seconde catégorie.

Chaque investissement est pensé comme un maillon d'une chaîne plus large.

Produire.Transporter.Exporter.Attirer.Former .Innover

Les projets de Nador West Med et du futur corridor atlantique renforcent cette dynamique.

Sous plusieurs aspects, le Royaume dispose même d'infrastructures plus avancées que certains pays émergents.

Mais le cas vietnamien soulève une question importante.

Comment faire en sorte que chaque infrastructure devienne un multiplicateur de valeur économique ?

Car la véritable force du Vietnam ne réside pas seulement dans les équipements construits.

Elle réside dans leur articulation avec une stratégie industrielle cohérente.

Ports, zones industrielles, formation professionnelle, investissements étrangers et exportations avancent dans la même direction.

Le défi de la cohérence

De nombreux pays construisent des infrastructures.

Peu de pays parviennent à les intégrer dans un projet économique global.

Le Vietnam fait partie de cette seconde catégorie.

Chaque investissement est pensé comme un maillon d'une chaîne plus large.Produire.Transporter.Exporter.Attirer.Former.Innover.

Cette cohérence explique en grande partie les performances observées aujourd'hui.

Une leçon pour le Maroc de 2045

L'expérience vietnamienne montre qu'il n'existe pas de miracle industriel sans miracle logistique.

Les infrastructures ne créent pas automatiquement de la croissance.

Mais elles rendent la croissance possible.

Elles réduisent les coûts.

Elles améliorent la compétitivité.

Elles attirent les investisseurs.

Elles relient les territoires.

Elles accélèrent les échanges.

Le Maroc a déjà engagé une transformation majeure dans ce domaine.

La question pour les vingt prochaines années est désormais la suivante :

Comment faire des infrastructures marocaines non seulement des ouvrages d'ingénierie remarquables, mais les fondations d'une puissance productive capable de rayonner entre l'Europe, l'Afrique, l'Atlantique et le monde ?

Le Vietnam apporte une réponse intéressante.

Les infrastructures ne sont pas une finalité.

Elles sont un outil.

Et lorsqu'elles sont intégrées à une vision économique de long terme, elles deviennent l'un des moteurs les plus puissants du développement national.



By Lodj

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UNE BOUSSOLE,

mais
elle
remet
le nord
dans
le débat.



Quand tout s'agite,
il faut encore savoir dans quelle direction penser.

WWW.LODJ.MA

LE VIETNAM VISE UNE CROISSANCE À DEUX CHIFFRES : RÊVE POLITIQUE OU STRATÉGIE RÉALISTE ?

Comment le « quatuor stratégique » de Tô Lâm prépare le Vietnam de 2045

Pendant des décennies, la plupart des pays ont considéré une croissance économique de 5 % comme un excellent résultat. Certains gouvernements se satisfont même aujourd'hui de performances inférieures à 3 %.

Le Vietnam, lui, affiche une ambition bien différente.

Après avoir enregistré une croissance de 8,02 % en 2025, les dirigeants vietnamiens ne parlent plus simplement de croissance forte. Ils évoquent désormais la possibilité d'une croissance à deux chiffres.

Pour de nombreux observateurs, l'objectif paraît audacieux.

Pour d'autres, il semble irréaliste.

Mais derrière cette ambition se cache une réflexion stratégique beaucoup plus profonde que la simple recherche de statistiques impressionnantes.

Car le Vietnam ne cherche pas seulement à croître davantage.

Il cherche à changer de catégorie économique.

L'objectif : rejoindre les pays développés

Le gouvernement vietnamien s'est fixé deux grandes échéances.

La première est 2030.

Le pays souhaite atteindre le statut de revenu intermédiaire supérieur.

La seconde est 2045.

Le Vietnam ambitionne alors de rejoindre le groupe des pays à revenu élevé.

Cette date n'a pas été choisie au hasard.

Elle correspond au centenaire de la création de la République démocratique du Vietnam par Ho Chi Minh.

Pour les dirigeants vietnamiens, 2045 doit marquer l'entrée définitive du pays dans le cercle des économies avancées.

Mais pour atteindre cet objectif, les rythmes de croissance habituels ne suffisent pas.

D'où cette volonté d'accélération.

Le pari de Tô Lâm

Depuis son arrivée à la tête du Parti communiste vietnamien, Tô Lâm cherche à impulser une nouvelle phase de développement.

Son diagnostic est simple.

Le modèle fondé principalement sur les faibles coûts de production, les investissements étrangers et l'assemblage industriel a permis au Vietnam de sortir de la pauvreté.

Mais il ne suffira pas pour devenir un pays riche.

Le Vietnam doit désormais monter en gamme.

Produire davantage de technologie.

Créer davantage de valeur.

Développer son innovation.

Renforcer ses entreprises nationales.

Moderniser son administration.

C'est dans cette logique qu'est apparu ce que plusieurs analystes appellent désormais le « quatuor stratégique ».

Quatre résolutions majeures destinées à guider la prochaine étape du développement vietnamien.

Résolution 57 : la science et la technologie comme moteur

La première pièce du dispositif concerne l'innovation.

Pendant longtemps, le Vietnam a été une économie d'assemblage.

Aujourd'hui, les autorités veulent en faire une économie de création.

La résolution 57 place la science, la technologie, l'innovation et la transformation numérique au cœur de la stratégie nationale.

L'objectif est clair.

Passer progressivement du statut d'usine du monde à celui d'économie de la connaissance.

Cela suppose davantage d'investissements dans la recherche.

Davantage d'ingénieurs.

Davantage de brevets.

Davantage de start-up technologiques.

Autrement dit, davantage de matière grise.

Résolution 59 : l'intégration internationale

Le Vietnam a bâti son succès sur l'ouverture.

Il ne compte pas revenir en arrière.

La résolution 59 vise à approfondir l'intégration internationale du pays.



Commerce. Investissements. Coopérations technologiques. Partenariats industriels.

Le Vietnam veut continuer à profiter de la mondialisation tout en réduisant certaines dépendances.

Cette approche est particulièrement importante dans un contexte où les tensions géopolitiques poussent de nombreux pays vers davantage de protectionnisme.

Hanoï fait le pari inverse.

Plus d'ouverture.

Mais une ouverture mieux maîtrisée. Résolution 66 : la réforme institutionnelle, Les infrastructures comptent. Les capitaux comptent. Les technologies comptent.

Mais les institutions comptent aussi.

Les dirigeants vietnamiens savent qu'une administration trop lourde peut freiner l'investissement et l'innovation.

La résolution 66 vise donc à améliorer l'efficacité de l'appareil public.

Simplification administrative.

Modernisation de la gouvernance.

Réduction des obstacles bureaucratiques.

Amélioration de l'environnement des affaires.

Le message est clair.

Pour attirer davantage d'investissements et stimuler l'entrepreneuriat, l'État doit devenir plus efficace.

Résolution 68 : le secteur privé au premier plan

La quatrième résolution est peut-être la plus symbolique.

Elle consacre officiellement le rôle stratégique du secteur privé.

Pour un pays dirigé par un Parti communiste, le signal est fort.

L'entreprise privée n'est plus simplement un acteur économique parmi d'autres.

Elle devient un moteur assumé de la croissance future.

Le Vietnam considère désormais que ses objectifs de développement ne pourront être atteints sans un tissu entrepreneurial puissant.

Cette évolution traduit un pragmatisme économique remarquable.

Une stratégie cohérente

Pris séparément, chacun de ces axes semble logique.

Mais c'est leur combinaison qui est intéressante.

Innovation. Ouverture internationale.

Réforme institutionnelle. Renforcement du secteur privé.

En réalité, ces quatre dimensions se renforcent mutuellement.

Les entreprises innent davantage lorsque l'environnement réglementaire est favorable.

Les investisseurs viennent plus facilement lorsque les institutions sont efficaces.

Les exportations progressent lorsque les entreprises deviennent plus compétitives.

Le Vietnam cherche ainsi à construire un cercle vertueux.

Peut-on vraiment atteindre une croissance à deux chiffres ?

La question reste ouverte.

Peu de pays ont réussi à maintenir durablement une croissance supérieure à 10 %.

Même la Chine, durant ses années les plus spectaculaires, n'a pas pu conserver indéfiniment ce rythme.

Le Vietnam devra relever plusieurs défis.

Viellissement progressif de la population.

Montée des salaires.

Concurrence internationale.

Transition technologique.

Ralentissement potentiel de la demande mondiale.

Autant de facteurs susceptibles de limiter la croissance future.

Mais les autorités vietnamiennes semblent considérer que l'essentiel n'est pas seulement le chiffre.

L'essentiel est la direction.

Une différence culturelle importante

Ce qui frappe dans la stratégie vietnamienne, c'est l'horizon temporel.

Les dirigeants ne parlent pas uniquement de l'année prochaine ou du prochain budget.

Ils parlent de 2030.

Ils parlent de 2045.

Ils parlent parfois même au-delà.

Cette capacité à penser sur vingt ans constitue l'une des caractéristiques les plus remarquables du modèle vietnamien.



Elle permet de maintenir une cohérence stratégique malgré les changements économiques internationaux.

Une réflexion pour le Maroc

Le Maroc dispose lui aussi d'une vision de long terme dans plusieurs domaines. Infrastructures.

Énergies renouvelables. Industrie. Logistique.

Développement territorial.

Mais le cas vietnamien pose

une question intéressante.

Comment articuler davantage les politiques publiques autour d'objectifs économiques mesurables à l'horizon 2045 ?

Comment renforcer les liens entre innovation, administration, secteur privé et intégration internationale ?

Comment faire émerger davantage de champions nationaux capables de porter la croissance future ?

Le véritable enjeu

Au fond, le débat n'est peut-être pas de savoir si le Vietnam atteindra exactement 10 % de croissance.

Le véritable enjeu est ailleurs.

Le pays a compris qu'il ne pouvait pas devenir une économie avancée en reproduisant indéfiniment les recettes du passé.

Il doit inventer une nouvelle étape de son développement.

C'est précisément l'ambition du quatuor stratégique.

Faire du Vietnam non plus seulement un pays qui fabrique pour le monde.

Mais un pays qui innove pour le monde.

Si cette transformation réussit, le Vietnam pourrait devenir l'une des grandes surprises économiques de la première moitié du XXI^e siècle.

Et si elle échoue, elle restera malgré tout l'une des tentatives les plus ambitieuses de transformation économique observées parmi les pays émergents.

Dans les deux cas, une chose est certaine : le Vietnam pense déjà à 2045.

La question est de savoir combien de pays émergents en font autant.



By Lodj

L'ODJ MÉDIA

N'EST PAS UN SERVICE DE LIVRAISON,

mais elle vous dépose
l'essentiel **à domicile.**



L'information utile,
sans détour, sans emballage inutile.

WWW.LODJ.MA

VIETNAM 2045 : LA STRATÉGIE D'UN PAYS QUI PENSE SUR VINGT ANS

Comment Hanoï prépare déjà le Vietnam de ses petits-enfants

Dans la plupart des démocraties contemporaines, l'horizon politique dépasse rarement quelques années. Les gouvernements pensent souvent à la prochaine loi de finances.

Les partis politiques pensent à la prochaine élection.

Les responsables publics pensent au prochain mandat.

Cette logique est compréhensible.

Mais elle comporte un risque : sacrifier la vision de long terme au profit de l'urgence du court terme.

Le Vietnam fonctionne différemment.

Ses dirigeants parlent certes des résultats de l'année en cours. Mais ils parlent surtout de 2030. Et plus encore de 2045.

Cette date revient constamment dans les discours officiels, les documents stratégiques et les grandes orientations économiques.

Pourquoi ?

Parce qu'elle symbolise l'ambition d'une génération : faire entrer définitivement le Vietnam dans le cercle des pays développés.

Une date hautement symbolique

L'année 2045 correspond au centenaire de la fondation de la République démocratique du Vietnam. Pour les dirigeants vietnamiens, cette échéance représente davantage qu'un anniversaire historique.

Elle constitue un objectif national.

L'ambition affichée est claire : devenir un pays à revenu élevé.

Autrement dit, rejoindre le groupe des économies aujourd'hui considérées comme développées.

Pour mesurer l'ampleur du défi, il faut se souvenir qu'au sortir de la guerre, le Vietnam figurait parmi les pays les plus pauvres du monde.

La trajectoire envisagée est donc exceptionnelle.

Passer en quelques générations du sous-développement à la prospérité.

Une vision avant les projets

L'une des caractéristiques les plus frappantes du modèle vietnamien est l'ordre dans lequel les décisions sont prises.

Le pays commence par définir une destination.

Ensuite seulement viennent les stratégies sectorielles.

Puis les projets.

Puis les investissements.

Autrement dit, le Vietnam essaie de répondre d'abord à une question simple :

Quel pays voulons-nous être dans vingt ans ?

Cette démarche peut sembler évidente.

Elle est pourtant relativement rare.

Beaucoup de gouvernements accumulent des projets sans toujours les rattacher à une vision globale.

Le Vietnam cherche à faire l'inverse.

La montée en gamme comme obsession nationale

Les dirigeants vietnamiens savent que le modèle qui a permis le décollage économique ne suffira pas éternellement.

Les faibles coûts de production ont attiré les investisseurs.

Les exportations ont créé des emplois.

Les multinationales ont accéléré l'industrialisation.

Mais cette phase atteint progressivement ses limites.

Le Vietnam doit désormais monter en gamme.

Produire davantage de technologies.

Développer davantage d'innovation.

Créer davantage de propriété intellectuelle.

Former davantage d'ingénieurs.

Faire émerger davantage de groupes nationaux.

Le défi n'est plus seulement de produire plus.

Il est de produire mieux.

Une société de la connaissance

Le Vietnam de 2045 ne veut pas seulement être une puissance industrielle.

Il veut devenir une économie fondée sur la connaissance.

Cette ambition se traduit par des investissements croissants dans :



l'éducation ;la recherche ;les technologies numériques ;l'intelligence artificielle ;les semi-conducteurs ;l'innovation.

Les autorités considèrent que la prochaine bataille économique mondiale se jouera moins sur le coût du travail que sur la capacité à créer des idées.

Cette conviction influence profondément les politiques publiques actuelles.

L'État stratège

L'un des éléments centraux de la démarche vietnamienne est le rôle de l'État.

Contrairement à certaines économies qui laissent le marché définir seul les priorités, le Vietnam conserve une forte capacité de planification.

Cela ne signifie pas que l'État contrôle tout.

Cela signifie qu'il fixe des orientations.

Il identifie des secteurs prioritaires.

Il mobilise des ressources.

Il coordonne différents acteurs.

Cette fonction stratégique constitue l'un des héritages de la culture politique vietnamienne.

Une continuité rare

Dans de nombreux pays, les alternances politiques modifient régulièrement les priorités.

Un gouvernement lance un programme.

Le suivant le remplace.

Puis un troisième propose une nouvelle direction.

Le Vietnam bénéficie d'une continuité plus forte.

Les grandes orientations économiques s'inscrivent souvent sur plusieurs décennies.

Cette stabilité rassure les investisseurs.

Elle facilite la planification.

Elle permet d'accumuler progressivement les résultats.

Les défis qui attendent le Vietnam

Le chemin vers 2045 ne sera cependant pas sans obstacles.

Le pays devra faire face à plusieurs défis majeurs.

Le vieillissement démographique.

La montée des coûts salariaux.

La concurrence de nouveaux pays émergents.

Les tensions géopolitiques. Les risques climatiques. La transition énergétique. La transformation technologique.

Autant de facteurs susceptibles de ralentir la progression actuelle.

Le Vietnam en est conscient.

C'est précisément pour cette raison qu'il cherche à préparer dès aujourd'hui l'économie de demain.

Le contraste avec certains pays émergents

Ce qui distingue le Vietnam n'est pas seulement la qualité de ses politiques économiques.

C'est aussi sa capacité à articuler le présent avec le futur.

Les infrastructures construites aujourd'hui répondent à des besoins prévus pour les décennies à venir.

Les formations développées aujourd'hui visent les métiers de demain.

Les investissements réalisés aujourd'hui préparent les industries futures.

Cette logique de projection est l'une des clés du modèle vietnamien.

Que peut apprendre le Maroc ?

Le Maroc dispose lui aussi d'une vision de long terme dans plusieurs domaines. Les ports. Les autoroutes. Le rail. Les énergies renouvelables. L'eau. L'industrie. La logistique.

Le Royaume a démontré sa capacité à conduire des projets structurants sur plusieurs décennies.

Mais l'expérience vietnamienne pose une question intéressante.

Comment construire une vision économique nationale explicite à l'horizon 2045 ?

Quelle place pour l'industrie ?

Quelle place pour l'innovation ?

Quelle place pour les technologies émergentes ?

Quelle place pour les entreprises marocaines dans les chaînes mondiales ?

Comment mesurer le chemin parcouru tous les cinq ans ?

La vraie richesse des nations

Au fond, le Vietnam rappelle une vérité souvent oubliée.

La richesse d'un pays ne dépend pas uniquement de ses ressources naturelles.

Elle dépend de sa capacité à se projeter dans le temps.

À imaginer son avenir.

À construire une stratégie cohérente.

À maintenir ses priorités malgré les turbulences.

À investir aujourd'hui pour des résultats qui n'apparaîtront parfois que dans dix ou vingt ans.

Le Vietnam ne sait pas encore s'il atteindra tous ses objectifs.

Personne ne peut le garantir.

Mais il possède déjà un avantage considérable.

Il sait où il veut aller.

Et dans un monde où beaucoup de pays gèrent principalement l'urgence, cette capacité à penser sur vingt ans constitue peut-être l'un des actifs les plus précieux.

Car les nations qui réussissent durablement ne sont pas toujours celles qui disposent des plus grandes ressources.

Ce sont souvent celles qui disposent de la vision la plus longue.



CE QUE LE PROCHAIN GOUVERNEMENT MAROCAIN PEUT APPRENDRE DU VIETNAM

Dix leçons pour passer d'une économie d'atouts à une économie de puissance

Le Vietnam n'est pas un modèle à copier. Il serait même dangereux de le présenter ainsi. Le Maroc n'a ni la même histoire politique, ni la même géographie asiatique, ni la même démographie, ni le même système institutionnel. Mais le Vietnam offre quelque chose de plus précieux qu'un modèle : un miroir stratégique.

Ce pays rappelle qu'un décollage économique n'est jamais un accident. Il résulte d'une vision longue, d'une discipline d'exécution, d'un État qui choisit ses priorités, d'un secteur privé mobilisé et d'une capacité à transformer les crises mondiales en opportunités nationales.

Pour le prochain gouvernement marocain issu des élections, la vraie question n'est donc pas : comment devenir le Vietnam ? La vraie question est : comment faire du Maroc une puissance productive à l'horizon 2045 ?

Première leçon : produire avant de promettre

Le Vietnam a bâti sa croissance sur une idée simple : produire pour le monde. Le Maroc doit, lui aussi, sortir d'une logique où l'on promet souvent la croissance avant de construire les capacités productives qui la rendent possible.

Le prochain gouvernement devra placer l'industrie, l'exportation et la valeur ajoutée locale au cœur de son programme. Pas comme des slogans, mais comme des objectifs mesurables.

Deuxième leçon : attirer les multinationales, mais construire autour d'elles

Le Vietnam a accueilli Samsung, Apple, Intel et Foxconn. Mais son défi est désormais de faire émerger ses propres champions.

Le Maroc doit éviter le piège de la plateforme passive. Attirer Renault, Stellantis, Boeing ou les investisseurs de l'hydrogène vert est essentiel. Mais l'enjeu décisif sera de créer autour d'eux des PME marocaines, des fournisseurs locaux, des ingénieurs, des brevets et des marques nationales.

Troisième leçon : faire de l'exportation une culture nationale

Exporter ne doit pas être réservé à quelques grands groupes. Le Vietnam a fait de l'exportation une discipline nationale. Le Maroc doit aider davantage de PME à franchir ce cap.

Le prochain gouvernement devrait fixer un objectif clair : multiplier le nombre d'entreprises marocaines exportatrices, simplifier leurs procédures, les accompagner commercialement et les connecter aux marchés africains, européens, américains et asiatiques.

Quatrième leçon : penser infrastructures et industrie ensemble

Le Vietnam n'a pas construit des routes, des ports et des zones industrielles pour le prestige. Il les a intégrés à une stratégie productive.

Le Maroc dispose déjà d'atouts majeurs : Tanger Med, autoroutes, LGV, Nador West Med, zones industrielles, énergies renouvelables. Mais la question centrale est désormais : chaque infrastructure crée-t-elle suffisamment d'emplois productifs, d'exportations et de valeur locale ?



Huitième leçon : ne pas dépendre d'un seul partenaire

Le Vietnam vend massivement aux États-Unis et importe massivement de Chine. Cette position est rentable, mais fragile.

Le Maroc doit poursuivre sa diversification : Europe, États-Unis, Chine, Afrique, Golfe, Atlantique. Dans un monde instable, la diplomatie économique doit devenir une politique industrielle extérieure.

Neuvième leçon : mesurer la souveraineté par la valeur maîtrisée

La souveraineté ne signifie pas tout produire localement. Elle signifie maîtriser les compétences clés, les technologies critiques, les données, les chaînes logistiques, les financements et les talents.

Le Maroc doit se demander, filière par filière : que maîtrisons-nous réellement ? Que sous-traitons-nous ? Que devons-nous apprendre à concevoir nous-mêmes ?

Dixième leçon : penser 2045, pas seulement 2026

La grande force du Vietnam est sa capacité à se projeter sur vingt ans. Le Maroc a besoin d'un cap économique lisible pour 2045.

Le prochain gouvernement ne devrait pas seulement gérer le mandat à venir. Il devrait inscrire ses politiques dans une trajectoire longue : industrie, eau, énergie, IA, formation, santé, logistique, souveraineté alimentaire, exportations, innovation.

**Conclusion : le Maroc n'a pas besoin d'un miracle, mais d'une méthode**

Le Vietnam nous apprend une chose essentielle : les miracles économiques n'existent pas. Il existe des pays qui travaillent longtemps, qui corrigent vite, qui choisissent peu de priorités mais les poursuivent avec constance.

Le Maroc a des atouts considérables. Il a la stabilité. Il a la géographie. Il a les infrastructures. Il a l'ouverture internationale. Il a des secteurs industriels en croissance. Il a une jeunesse qui demande à être mieux formée et mieux mobilisée.

Ce qui manque encore, ce n'est pas une ambition. C'est parfois l'alignement total entre l'État, l'entreprise, la formation, l'investissement, l'innovation et l'exportation.

Le prochain gouvernement marocain devra donc répondre à une question simple : voulons-nous seulement gérer la croissance disponible, ou voulons-nous fabriquer la croissance future ?

Le Vietnam a choisi de fabriquer son avenir.

Le Maroc doit maintenant choisir la méthode avec laquelle il fabriquera le sien.

By Lady



LE MONDE EN CHIFFRES

Lisez ECOBUSINESS sur PressPlus et accédez à une analyse approfondie de l'actualité économique marocaine et internationale.

www.pressplus.ma

